

ALBUM UNIVERSEL

20e ANNEE—No 98

MONTREAL, 5 MARS 1904

40 PAGES, 5c. le Numéro



L'ARMÉE RUSSE EN MANDCHOURIE

La gravure ci-dessus représente un régiment de cosaques à cheval, défilant musique en tête, dans la banlieue de Port-Arthur. Des coolies chinois font escorte à ces troupes, que la Russie considère à juste titre, comme étant le soutien le plus puissant de ses prétentions en Extrême-Orient.

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Les torpilleurs et leur rôle. — Le culte de Jeanne d'Arc, par A. France. — Blocus de Vladivostock. — Manoeuvre d'un canon de marine. — Poésies: La belle étoile, par J. Aicard.—Leid, par A. Gaudry.—La mélodie et l'accompagnement par T. Gautier. — La prière de bébé, par C. Boy. — La violette, par St Sorlin. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Réparation par les armes, par F. Berthold. — Nouvelle: Le crayon, par J. Romains. — La chambre à coucher, par E. Legouvé. — Choses vraies (avec gravures). — Propos d'étiquette. — La guerre. — La mode. — Page de Saint-Nicolas. — Récréation en famille. — Pages humoristiques.

FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou. — Le Secret d'Odette.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Air de François Ier, gavotte, par Missler. — Je suis né dans le Japon, chanson par Lecocq.

GRAVURES. — Cosaques à cheval. — Torpilleurs et contre-torpilleurs. — Vladivostock. — Manoeuvre du canon de marine. — Cowboy. — Attelage canadien typique. — Soldats japonais manifestant. — Forteresse à Port Arthur. — Chemulpo envahi par les Japonais. — Gravures de mode. — Variétés humoristiques. — Concours. — Couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

"A quelque chose malheur est bon", est un proverbe français, dont le positivisme égoïste s'arrange assez bien même de la guerre russo-japonaise. Quelques-uns de mes lecteurs se récrient, et je crois entendre.

— Comment, vous aussi! Mais, ne comprenez-vous pas, chroniqueur du placide "Album Universel", que les oreilles nous tintent et les yeux nous cuisent d'ouïr et de lire les milliers de ractars, pour la plupart ineptes, dont nous accable la télégraphie anglo-américaine!

Si, je suis parfaitement de l'avis des personnes qui pensent ainsi, et je leur accorde: que, dès ses débuts, le conflit asiatique m'a fait l'effet de tourner à la "scié populaire"!

Car, jusqu'à présent, les belligérants ont fait en somme plus de bruit que de besogne. Soit dit, sans souhaiter des hécatombes de petits hommes jaunes ou de grands cosaques barbus. Mais il est des calamités auxquelles on ne peut se soustraire.

Que, suivant ma fantaisie, je laisse volontairement de côté l'entre-filet d'actualité, des esprits grincheux m'en feront un crime, et voilà du coup mes échos sévèrement jugés.

Réflexion faite, j'aborde donc l'imbroglie tragique que l'on sait; ne serait-ce que pour signaler parmi nous un fait d'ordre populaire.

Jadis, (notez que je ne spécifie pas l'époque) jadis, dis-je, on apprenait la géographie dans les livres. Au coin du feu, ou dans les collèges, on ouvrait son atlas, et, tranquillement on se livrait à une petite enquête concernant la configuration de notre planète. L'ouvrier, le petit bourgeois, plus rarement l'homme du monde (celui qui ne fait rien, et n'a jamais le temps de rien faire,) consultaient des traités spéciaux quand ils voulaient se renseigner. Un instant, en dilettanti, à la suite d'une lecture captivan-

te, ils se rendaient compte de la topographie des îles Poulo-Condor, des Fidji, ou d'autres coins ignorés du monde.

C'était une saine curiosité qui poussait nos pères à agir de la sorte. Malgré qu'ils eussent suivi un Robinson, ou un explorateur dans ses pérégrinations périlleuses à travers un pays inconnu, leurs mains ne tremblaient pas d'énervement en tournant les pages où des géographes à la Malte-Brun décrivaient avec coloris et de chic, des peuples aux moeurs étranges.

De nos jours il n'en va plus ainsi. Au Canada, il nous faut l'admettre, nous ne pouvons nous réclamer d'une phalange de grands prix de géographie. Le "struggle for life" empêche la jeunesse de s'instruire. Aussi, depuis quelques jours, les réflexions les plus baroques circulent naïvement de bouche en bouche, au sujet de la guerre. J'en arriverais à citer des comble de "savoir négatif", si je voulais ici m'amuser à transcrire quelques phrases recueillies devant les bulletins qu'affiche "La Presse".

Or, voici le hic. Une guerre est-elle déclarée, les journaux annoncent-ils la mobilisation de centaines de mille hommes en un jour; un coup de torchon va-t-il se donner aux antipodes; vite, la petite ouvrière ou le gros débardeur sont sur les dents.

Puisqu'il existe un Japon, une Corée, encore faut-il qu'ils sachent où perchent leurs habitants. Et alors, tenté par l'ingéniosité de la presse moderne, on fait attendre la soupe, et, entre deux tas de neige, on avale des yeux une grande carte coloriée servie à souhait au public, devant l'édifice, d'où chaque jour jaillit à jets continus la lumière des informations mondiales. Et c'est de la sorte que, les journaux aidant, en peu d'années, nos prolétaires ont su qu'il existait un Transvaal, que Panama n'est pas seulement le nom d'un bois, que les Balkans ne sont pas un titre de roman, que la Mandchourie contient des tombeaux, que la Corée s'appelle l'Empire du Matin, et le pays de madame Chrysanthème, l'Empire du Soleil Levant.

Sans compter, qu'en fait de termes de marine, tout le monde en parle comme les aveugles parlent des couleurs. Heureusement, sous peu, les cinématographes s'en mêlant, (c'est, vous le voyez, la leçon de choses de visu) nos braves gens sauront mieux que ceux qui les décrivent: que les torpilleurs sont les plus petits des navires de guerre; qu'ils sont destinés à lancer des torpilles; que les contre-torpilleurs, plus gros, chassent les torpilleurs; que l'avis est le messager d'une escadre; qu'un croiseur peut être de 3ème, de 2ème ou de 1ère classe, cuirassé ou non, mais toujours rapide; qu'un cuirassé d'escadre est la plus puissante des unités de combat à la mer. Ils apprendront enfin, mille autres choses sans se fatiguer. Choses qui, à l'heure actuelle, doivent rendre perplexes ceux qui veulent les pénétrer en se fiant aux sources d'informations électriques.

* * *

Puisque, amis lecteurs, je viens de vous parler de la géographie de la terre, laissez-moi vous dire quelques mots de celle du ciel. La cosmographie n'étant après tout qu'une géographie de l'espace infini qui entoure notre misérable terre.

Février vient d'avoir 29 jours, c'est l'occasion de se rappeler l'origine du mot bissextile.

Il existe, on le sait, plusieurs sortes d'années. L'année solaire, déterminée par l'astronome Hipparque, se nomme "année tropique" ou "équinoxiale": elle est évaluée moyennement à 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 51 secondes, 6 dixièmes, et c'est avec celle-ci que l'"année civile" cherche un accord, parce qu'elle a l'avantage de ne pas déplacer les saisons, puisqu'elle s'écoule d'un printemps à l'autre.

Les Egyptiens avaient fait leur année civile de 365 jours exactement. Au bout de quatorze cent soixante ans, ils avaient une année complète de retard.

Quant aux Romains, leur année, établie par Romulus, perfectionnée par Numa, sans

cesse modifiée par les pontifes chargés de la mettre d'accord avec le soleil, n'eut jamais aucune régularité, Jules César mit fin au désordre du calendrier en introduisant à Rome, avec le concours de Sorigène, l'année de 365 jours $\frac{1}{4}$ trouvée par Eudoxe, en Egypte. Ce fut l'"année julienne", adoptée plus tard par l'Eglise pour les besoins civils, mais en la compliquant d'une année lunaire pour la détermination des fêtes religieuses.

Dans le système de l'année julienne, le trois cent soixante-sixième jour de chaque quatrième année fut ajouté au mois de février, qui eut alors vingt-neuf jours. Or, ce jour supplémentaire faisait compter deux fois le sixième des calendes; de là le nom de "bissextile" donné à cette année.

1896 a été la dernière année bissextile avant 1904, cela en vertu d'une dérogation à la règle précédente. Dérogation qui fit les années 1700-1800 et 1900 années communes. Il faut bien trouver à équilibrer le budget du temps, de là des additions ou des soustractions du genre de celles dont je parle!

* * *

En astronomie, une quantité infinitésimale de temps est de la plus haute importance. Ainsi, de ce temps-ci, les astronomes anglais et français sont occupés à une plus terrible besogne que celle qui consisterait à rechercher une épingle dans une meule de foin. L'épreuve est classique, mais ils la mèneraient plus facilement à bonne fin. Un seizième de seconde manque à leurs calculs, personne ne peut dire où il est passé. Greenwich et Paris débattent au sujet de l'heure du soleil. Il existe une différence de un seizième de seconde entre les solutions des deux villes de science. Rien n'est négligé pour retrouver l'erreur infinitésimale. Toute une escouade de mathématiciens, maniant des instruments fort compliqués et très coûteux, travaille maintenant d'arrache-pied à un gigantesque labeur qui peut durer des années. C'est que l'erreur est plus importante qu'elle ne peut le paraître à un ignorant.

Les longitudes établies d'après l'heure de Greenwich déterminent les limites de bien des pays. Cette légère différence peut changer la nationalité de milliers de personnes.

* * *

Un seizième de seconde, c'est peu de chose; cela suffirait pourtant à faire perdre le pari fait par un M. Barclay, natif de New-York. Ce fait n'est pas aussi conséquent que l'erreur astronomique signalé ci-dessus, mais il est digne d'être noté, ne serait-ce que pour montrer de quelle dose d'originalité et de volonté est doué le Yankee en question.

Et puis, ce sera pour aujourd'hui le mot de la fin de cette chronique. Donc, M. Barclay a fait le pari de ne pas ouvrir la bouche — autrement que pour manger et bâiller — durant l'espace de cinq ans. Le 31 décembre 1899, devant ses amis réunis, après un banquet confortable, Barclay a prononcé ses dernières paroles. S'adressant à son partenaire, il a dit: "Monsieur Dersley, vous avez perdu d'avance, tâchez de tenir prêts les vingt mille dollars d'enjeu pour la date convenue!" Depuis, plus un mot n'est sorti de ses lèvres. Un jour, un ami arriva en courant, tout ému: "L'incendie dévore votre maison, votre jeune fils est dans les flammes!" Barclay, sans dire mot, se précipite vers le lieu du sinistre. Déjà plusieurs pompiers avaient en vain essayé d'arracher l'enfant à la mort. Un troisième fit l'escalade et eut le bonheur d'emporter le pauvre petit. Le silencieux Barclay embrassa son enfant, serra les mains du sauveur, mais personne ne l'entendit prononcer une parole de remerciement. Le 31 décembre 1904, Barclay aura gagné le pari.

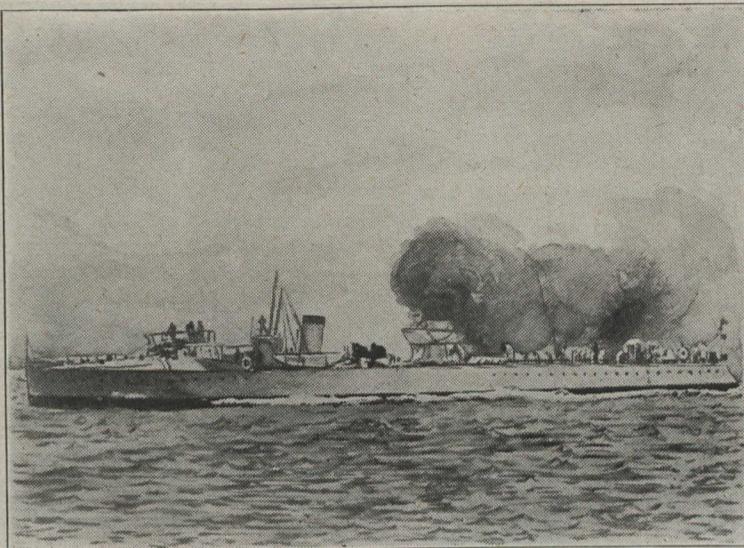
Malgré tout son flegme, gageons que ce fils de l'Oncle Sam attend impatiemment la fin du 366ème jour. A l'encontre de certaines jeunes filles, il se pourrait que ce monsieur n'ait pas souhaité que 1904 fût bissextile!

L. D'ORNANO.

LES TORPILLEURS ET LEUR ROLE

Depuis que les hostilités ont commencé dans la Mer Jaune entre les flottes russe et japonaise, il ne se passe pas de jour, sans que des dépêches plus ou moins controuvées narrent dans un galimatias nautique des faits incompréhensibles. C'est ainsi que notre public, peu habitué aux choses de la mer, en arrive à confondre torpilleurs et contre-torpilleurs, torpilles automobiles et torpilles de fond; enfin, mille choses qui, si elles étaient clairement exposées, seraient intéressantes.

Nous avons donc jugé à propos de publier ici la vue d'un torpilleur et celle d'un contre-torpilleur. Le premier est le plus petit des navi-



Le contre-torpilleur japonais Murakima.

res de combat. Sa mission consiste à surprendre les vaisseaux ennemis et, arrivé près d'eux à une distance de 100 à 300 verges, de lancer un de ces engins redoutables (torpilles) dont ont si bien usé dernièrement les Japonais. Le contre-torpilleur est un navire de plus fort tonnage; il possède aussi des tubes lance-torpilles, comme au reste tous les navires de guerre, gros et petits; mais sa mission est de donner la chasse aux torpilleurs. Très rapides, les contre-torpilleurs sont munis d'une artillerie légère, assez puissante toutefois pour percer les plaques de tôle dont est faite la coque des torpilleurs. En regardant nos gravures et en prenant la hauteur d'un homme comme unité de comparaison, nos lecteurs se feront une idée des dimensions du genre de navires dont il s'agit.

LE CULTE DE JEANNE

Tout dernièrement nous publions quelques pages concernant la béatification de Jeanne d'Arc. Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs les superbes lignes suivantes dues au grand écrivain Anatole France, qui glorifie admirablement la vierge lorraine.

Il y a de la piété dans le sentiment qui attire les coeurs vers le souvenir et l'histoire de Jeanne d'Arc. Par l'exaltation sourde et puissante de la pensée populaire, Jeanne devient, peu à peu, la sainte et la patronne de la France. Une douce religion nous fait communier en elle; le récit de ses miracles et de sa passion est un évangile auquel nous croyons tous. Ses vertus sont sur nous.

Elle est l'exemple, la consolation et l'espérance. Divisés comme nous le sommes d'opinions et de croyances, nous nous réconcilions en elle. Elle nous réunit sous cette bannière qui conduisit ensemble à la victoire les chevaliers et les artisans, et ainsi la bonne créature achève d'accomplir sa mission. Elle est l'arche d'alliance; tout, en elle, signifie union et fraternité.

La candeur de sa foi chrétienne touche ceux de nous qui sont restés catholiques sincères, tandis que son indépendance, en face des théologiens, la recommande aux esprits qui professent le libre examen des Ecritures.

Par-dessus tout, elle était simple; elle resta toujours si près de la nature que ceux qui ne croient qu'à la nature sourient à cette fleur des champs, à cette fraîche tige sauvage et parfume-

LA BELLE ÉTOILE

Etoile du matin, Vierge parmi les anges,
Flamme limpide au fond d'un azur argentin,
Dont le reflet transforme en éclair l'eau des
O fraîche Etoile du matin! [fanges,

Jeune fille du ciel, ô la première Etoile,
Compagne du Réveil à la faucille d'or,
O rêve du berger, ô guide de la voile,
Qui veilles sur tout ce qui dort!

Douce petite soeur de la blanche épousée
Qui, sous son voile clair, baisse un front rougis-
[sant,

Toi qui verses ces pleurs qu'on nomme rosée
Sur les fleurs d'azur et de sang!

O charmeuse lointaine, espérance de l'âme,
Toi que même les coeurs ne toucheront jamais!
J'ai rêvé, cette nuit, que tu devenais femme,
Belle Etoile, et que tu m'aimais!

Et je t'ai vue, Etoile,—ineffablement tendre,—
Tandis que j'étais seul sur la grève, à songer,
Par pitié lentement t'émouvoir et descendre
Dans le coeur obscur du berger!

JEAN AICARD.

mée, en sorte qu'elle fait encore les délices de ceux qui, dans leur philosophie, s'en tiennent aux apparences et craignent que tout ne soit illusion.

La loyauté avec laquelle elle sert son roi va

droit au coeur de ceux qui gardent le deuil de l'ancienne monarchie. Elle vécut, elle s'arma, mourut pour la France, et c'est ce qui nous la rend chère à tous indistinctement. Etant d'humble naissance et pauvre, elle fit ce que n'avaient pu faire les riches et les grands. Dans la gloire et dans la victoire, elle aima les humbles comme des frères; par là, elle nous est douce et sacrée. Notre démocratie moderne ne peut que vénérer celle qui a dit:

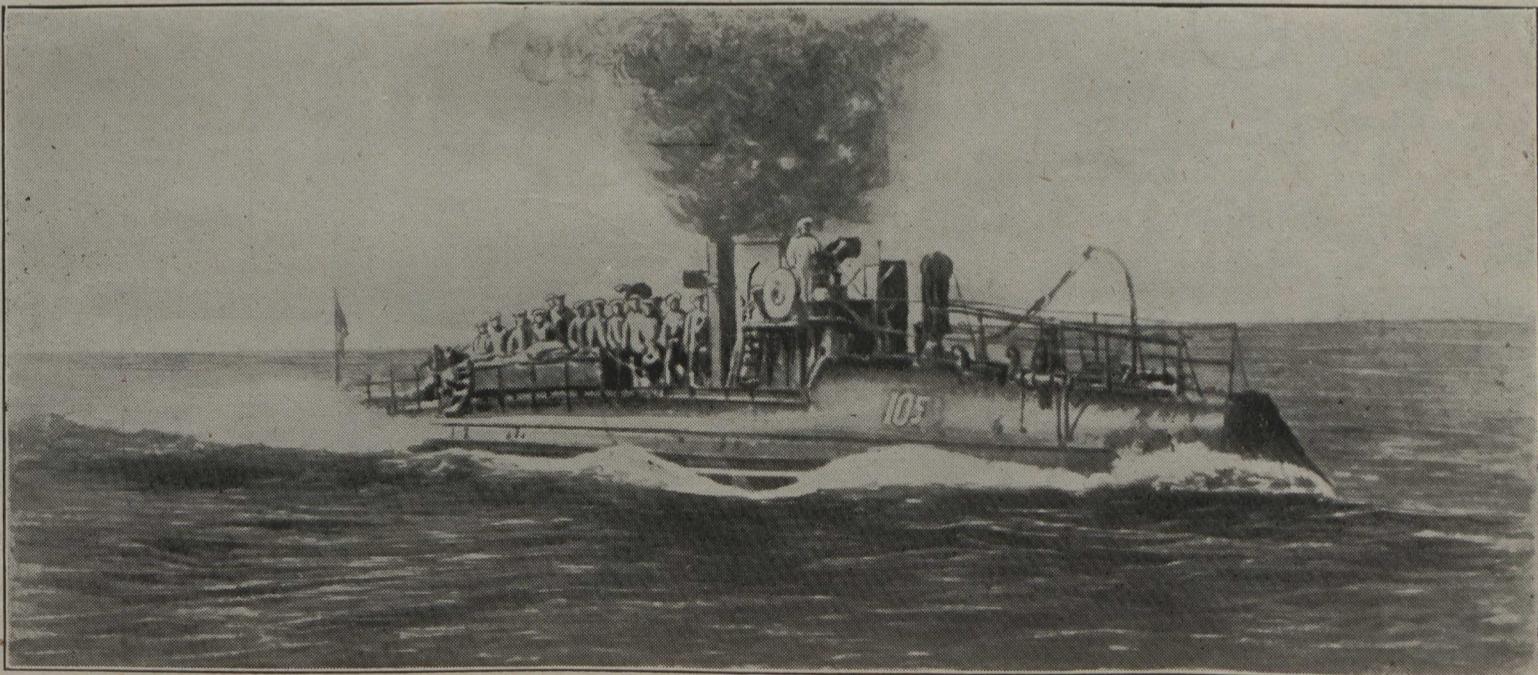
—J'ai été envoyée pour la consolation des pauvres et des indigents.

* * *

Ce n'est pas tout encore. Il y avait, en elle, des contrastes charmants qui la rendent aimable à tous: elle était guerrière et elle était douce; elle était illuminée et elle était sensée; c'était une fille du peuple et c'était un bon chevalier; dans cette sainte féerie qui est son histoire, la bergère se change en un beau saint Michel. Comme Jésus et saint François d'Assise, ses patrons, elle fait descendre le ciel sur la terre; elle apporte au monde le rêve de l'innocence supérieure au mal et de la justice triomphante. Elle est la préférée des croyants et des simples, des artistes épris de symboles, des délicats qui recherchent la forme achevée et parfaite.

Voilà ce que sent confusément la foule. La religion va honorer cette sainte; la patrie et l'humanité lui doivent les plus pieux hommages. Elle nous a rendu notre patrie et elle a montré au monde ce que peut l'amour.

ANATOLE FRANCE,
de l'Académie française.

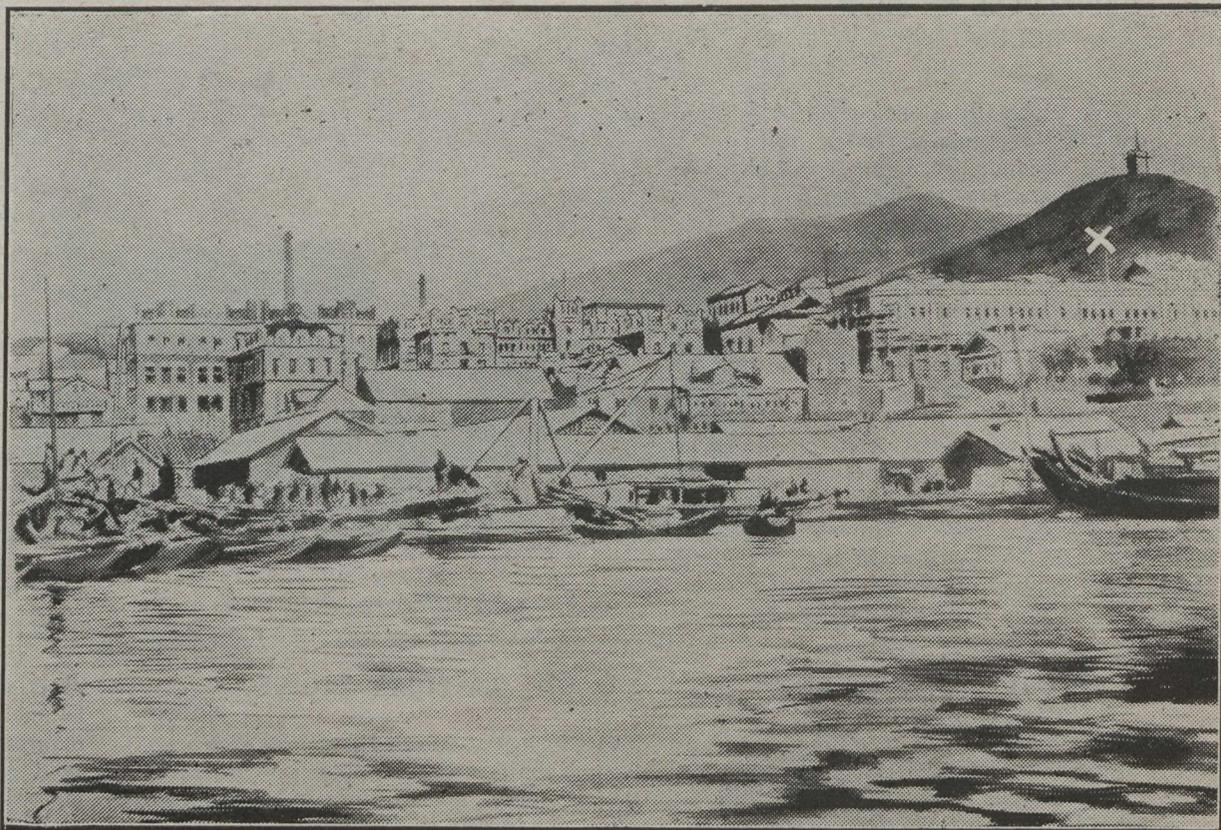


Un torpilleur russe lancé à la vitesse de 24 nœuds.

BLOCUS DE VLADIVOSTOCK

Au moment où nous écrivons ces lignes, un télégramme annonce que la seconde grande base d'opérations navales de la Russie, en Extrême-Orient, doit être investie. Il y a une semaine, en effet, qu'on n'a plus de nouvelles directes de Vladivostock. La rade de cette ville sise à l'ouest de la mer du Japon était gelée il y a encore peu de jours. Mais, comme on annonce que le dégel a commencé en Corée, il se pourrait que les quelques vaisseaux russes qui y ont hiverné et les forts de la côte aient bientôt à se défendre contre une division navale japonaise qui attaquerait Vladivostock, comme l'amiral Togo a maintes fois attaqué Port-Arthur.

Vladivostock est une assez grande ville fortifiée, et les Japonais devront frapper de grands coups s'ils veulent s'en emparer. La vue que nous donnons ici représente les quais de Vladivostock, et nous avons marqué d'une croix les édifices où se trouvent les bureaux du gouvernement russe.



Vue de Vladivostock, les quais et les bureaux du gouvernement russe.

MANŒUVRE D'UN CANON DE MARINE

La gravure que nous donnons ci-dessous représente la manoeuvre d'une grosse pièce de marine à bord d'un cuirassé japonais.

Rien n'est plus intéressant que d'assister à une telle manoeuvre lors d'un simulacre de combat. Généralement, cet exercice militaire se pratique en escadre dans toutes les marines du monde. Parfois, si le navire de guerre fait seul une croisière, le commandant, suivant des règlements établis, à certaines époques de l'année, et en quelques eaux que se trouve son navire, fait procéder à des exercices à feu, tir à la cible fixe ou mobile. Les notes de pointage sont relevées et expédiées au ministère de la marine, afin qu'en haut lieu on sache pour chaque navire quelle est sa valeur en tant qu'unité de combat. Quant aux exercices de manoeuvre de la pièce, ils sont des plus fréquents. Inutile de dire que l'astiquage des canons donne lieu à un labeur quotidien que les canonniers effectuent avec au-

tant de bonne volonté qu'un instrumentiste en met à nettoyer l'instrument qui lui procure ses joies les plus intimes ou son gagne pain.

La manoeuvre du canon à bord des cuirassés et des croiseurs en escadre est des plus fatigantes et présente toujours un intérêt considérable. Car, bien que les tirs soient à blanc, les hommes appelés à juger des opérations peuvent dire, grâce à une haute compétence, quel eut été le résultat probable de l'action engagée dans des conditions similaires en temps de guerre.

La plupart du temps, les forces proportionnelles de chacune des escadres en présence étant mathématiquement établies.

Les évolutions en haute mer, une fois commencées, torpilleurs, avisos et croiseurs font leur devoir. L'ennemi supposé est-il dans une rade. En pleine nuit, on masque tous les feux, sur un ordre de l'amiral on procède au branle-bas de combat, chaque homme se rend à son poste. Dès qu'elles arrivent à portée, les deux escadrilles, selon les circonstances du moment,

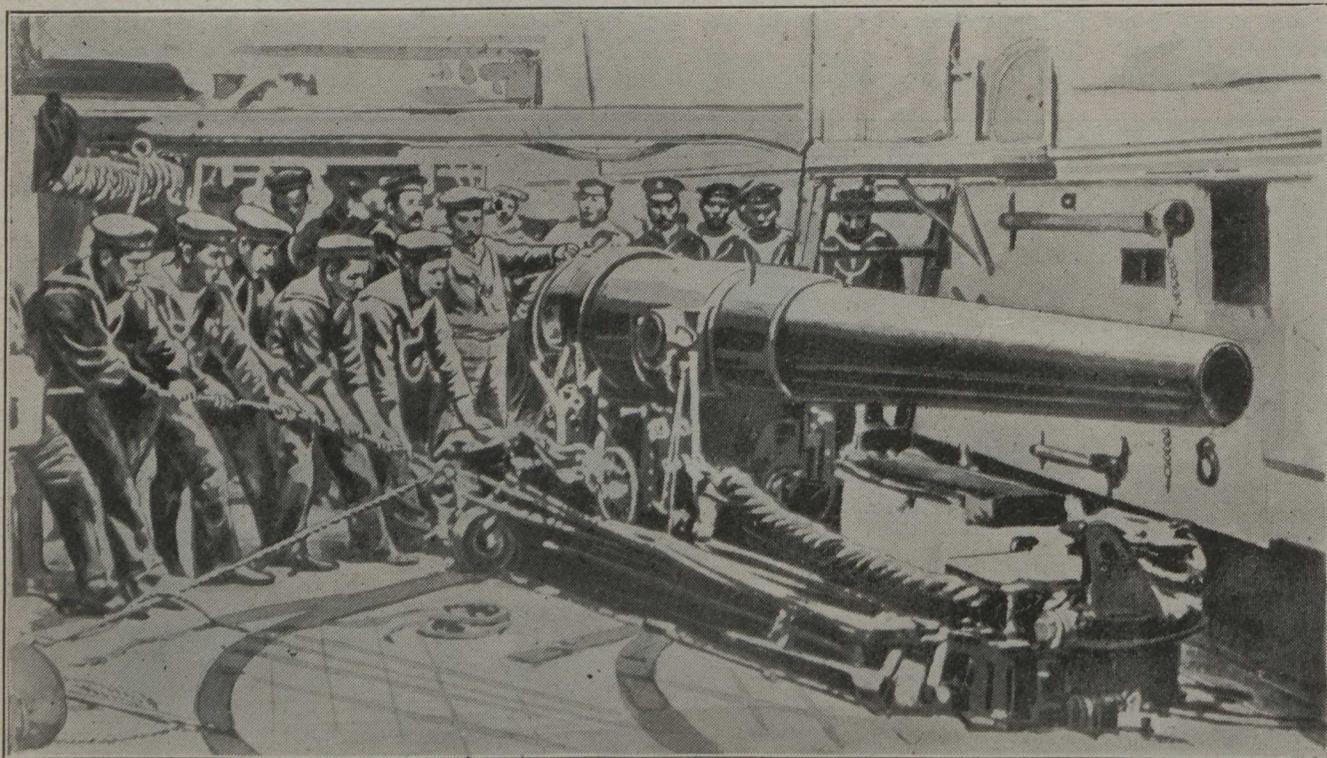
font le simulacre de se torpiller ou ouvrent le feu l'une sur l'autre. C'est alors que les grosses pièces virent sur les rails que montre notre gravure. Les commandements au sifflet se suivent, rapides et aigus, et quand le tir à volonté est ordonné, le spectacle devient imposant.

Ces jeux sinistres sont coûteux, et les nations en savent quelque chose. Il y a quelques années, une manoeuvre d'ensemble et de ce genre, entreprise par la flotte française de la Méditerranée, coûta en quelques heures à notre mère-patrie, la jolie somme de quatre millions de dollars.

LA VIOLETTE

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour,
Libre d'ambition, je me cache sous l'herbe.
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

J.-D. de SAINT-SORLIN.



Manoeuvre du canon sur le cuirassé japonais Mikasa.

BOUQUET DE PENSÉES

On est prompt à calomnier ce qu'on craint. — Lamartine.

* * *

L'histoire est une bonne conseillère parce qu'elle est l'expérience contrôlée et condensée. — Ch. de Mazade.

* * *

Pour sauver un double emploi, on l'appelle concurrence; pour tuer une concurrence, on l'appelle double emploi. Admirable puissance des mots! — Gaston Boissier.

* * *

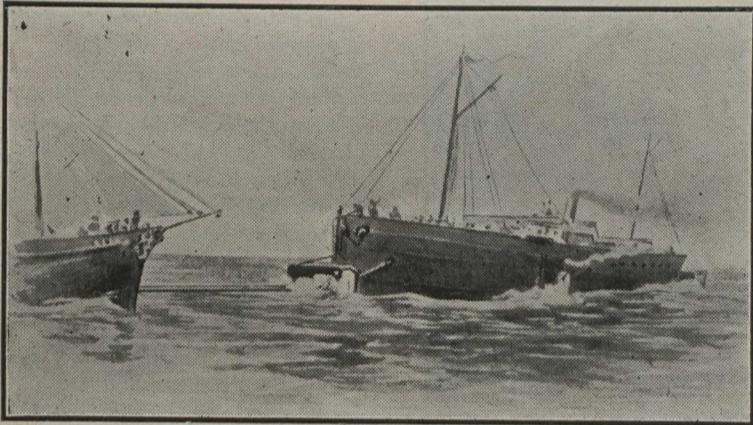
Les hommes ont cela de bon qu'ils pardonnent assez facilement le mal qu'ils ont fait. — Emmanuel Arène.

Petites Notes Scientifiques

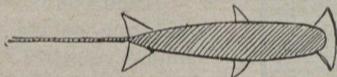
FREIN NAUTIQUE

Nous avons décrit récemment, ici même, les expériences de "volets-freins" effectués sur le fleuve Saint-Laurent par les soins de notre gouvernement. Un steamer, l'"Eureka", a été consacré à ces essais, lesquels paraissent donner, tout au moins pour la navigation sur les fleuves et les lacs, de bons résultats.

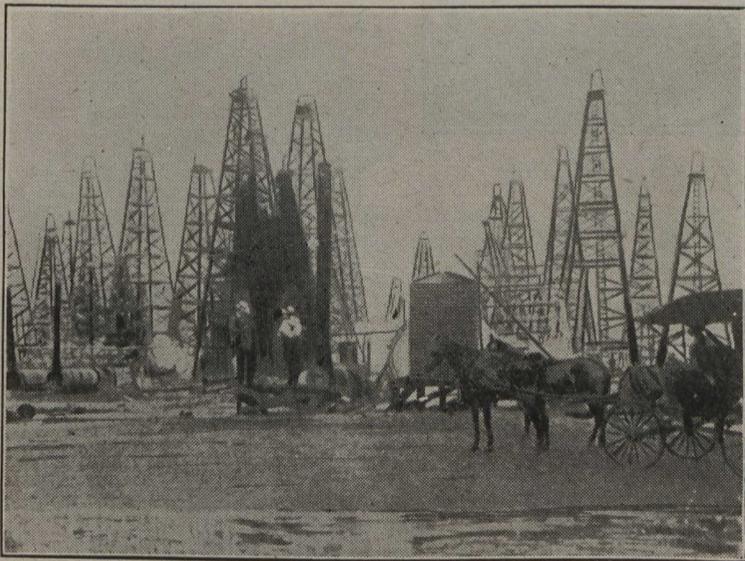
Il est intéressant de relater que l'idée d'appliquer ce principe est également française, sous une forme très analogue. Au mois d'août dernier, un chercheur, M. L. Billet, de Réthel, dans le département des Ardennes, faisait breveter un dispositif d'arrêt pour navires tendant au même but. Notre dessin montre en quoi il consiste. Une longue tige, à la fois résistante et légère, est équipée à l'avant du navire dès que la nuit ou le brouillard font redouter quelque fâcheuse rencontre. Cette tige est au niveau de la flottaison. Lorsque son extrémité touche un obstacle, le choc se reporte sur un système de déclenchement à deux leviers, à sonnette, lequel fait s'ouvrir, comme des volets, une série de plans



Dispositif automatique d'arrêt pour les navires de M. L. Billet.



ou panneaux rabattus, en temps normal, contre les flancs du navire, ainsi que sur son arrière et sur son avant. Il en résulte une résistance automatique et considérable à la propulsion qui, dans un temps très court, fait frein sur la masse du navire. Ce système paraît simple, en somme, et, ne fût-ce que pour parer aux dangers des icebergs et des épaves flottantes, il paraît digne d'attirer l'attention.



Comment on extrait le pétrole—Un gisement en exploitation à Beaumont (Texas).

Les gisements oléifères se trouvant parfois à 1,000 verges de profondeur, on juge quel travail représente le forage des puits qui amènent le pétrole à la surface du sol. Chacun d'eux est surmonté d'une tour en charpente ou "derrick" servant à manoeuvrer le trépan qui perce les couches rocheuses.

L'HUILE DE PIERRE
LUMIÈRE ET CHALEUR DU MONDE

Colossal mouvement de l'industrie du pétrole

Les mines de charbon s'épuisent. On peut prévoir dès aujourd'hui la date relativement prochaine où les couches de houille de la Grande-Bretagne deviendront stériles, ou, tout au moins, ne pourront plus subvenir aux besoins de la consommation. Ce serait alors la nuit dans la civilisation: plus de gaz, plus de chauffage, plus de vapeur.

Perspective effrayante, qu'on était obligé d'envisager jusqu'au jour où l'on eut trouvé le moyen d'utiliser une substance nouvelle: le pétrole. Tous les services que rend le charbon de terre, le pétrole nous les fournit. Comme la houille, il possède un pouvoir éclairant; comme elle, il est une source de chaleur et de mouvement; enfin, comme le charbon minéral, "l'huile de pierre" fournit une foule de dérivés qu'utilise l'industrie.

Qu'est-ce donc que ce liquide bienfaisant? Aujourd'hui encore, la nature et l'origine en restent mystérieuses. D'après certains savants, le pétrole serait le résultat de réactions chimiques qui se seraient produites au sein de la terre, aux âges primaires de notre planète. Suivant d'autres savants, cette huile minérale aurait une origine analogue à celle de la houille.

La découverte industrielle du pétrole est assez récente: elle eut lieu en 1859, dans la Pennsylvanie. Ce fut immédiatement un exode de tous les mineurs et de tous les aventuriers vers les champs

oléifères, comme il s'en était produit vers la Californie lorsque l'existence de l'or fut reconnue à cette extrémité occidentale des Etats-Unis. Et on procéda à des forages du sol.

Pour ces forages, on élève une tour carrée en bois, haute d'environ 20 verges, appelée "derrick". Cette tour porte à son sommet une poulie sur laquelle s'enroule un câble supportant une série de tiges de bois ou de fer que termine un trépan d'acier. Un petit moteur roule et déroule alternativement le câble et produit ainsi le mouvement de chute du trépan. C'est cet appareil qui donne leur aspect si particulier aux champs pétrolifères.

A mesure que le trépan pénètre dans le sol, on installe dans le puits qu'il creuse un tubage, de manière à constituer une canalisation. Dès que la couche pétrolifère est atteinte, l'huile monte dans le tube sous la pression des gaz contenus dans la poche. C'est le moment critique de l'opération. Lorsque les bruits révèlent aux mineurs l'ascension du liquide, ils fixent au tubage une épaisse et solide calotte de fer, munie d'un robinet. Si la montée de l'huile est assez lente pour permettre l'établissement de cet appareil, le pétrole se trouve mis sous clef; quand on en a besoin, on n'a plus qu'à le tirer au robinet, comme une barrique de vin.

La découverte industrielle du pétrole est assez récente: elle eut lieu en 1859, dans la Pennsylvanie. Ce fut immédiatement un exode de tous les mineurs et de tous les aventuriers vers les champs

oléifères, comme il s'en était produit vers la Californie lorsque l'existence de l'or fut reconnue à cette extrémité occidentale des Etats-Unis. Et on procéda à des forages du sol. Pour ces forages, on élève une tour carrée en bois, haute d'environ 20 verges, appelée "derrick". Cette tour porte à son sommet une poulie sur laquelle s'enroule un câble supportant une série de tiges de bois ou de fer que termine un trépan d'acier. Un petit moteur roule et déroule alternativement le câble et produit ainsi le mouvement de chute du trépan. C'est cet appareil qui donne leur aspect si particulier aux champs pétrolifères. A mesure que le trépan pénètre dans le sol, on installe dans le puits qu'il creuse un tubage, de manière à constituer une canalisation. Dès que la couche pétrolifère est atteinte, l'huile monte dans le tube sous la pression des gaz contenus dans la poche. C'est le moment critique de l'opération. Lorsque les bruits révèlent aux mineurs l'ascension du liquide, ils fixent au tubage une épaisse et solide calotte de fer, munie d'un robinet. Si la montée de l'huile est assez lente pour permettre l'établissement de cet appareil, le pétrole se trouve mis sous clef; quand on en a besoin, on n'a plus qu'à le tirer au robinet, comme une barrique de vin.



Une éruption de pétrole.— Un puits jaillissant en activité à Bibi-Eybat, près de Bakou.

Lorsqu'il jaillit spontanément sous la pression des gaz souterrains, le pétrole s'échappe parfois des puits avec une force terrible. Semblables à un formidable geyser, ses jets, dont la hauteur atteint jusqu'à 300 pieds, détruisent quelquefois les canalisations disposées autour des puits pour recevoir le pétrole.

UN PONT ELLIPTIQUE

Nous connaissons déjà les ponts de pierre, de briques, de bois, de marbre, d'acier, les ponts tubulaires, roulants, tournants, en X, les ponts équilibrés, dits "cantilever", comme celui qui



Le pont elliptique de Gobans' Cliffs.

enjambe l'estuaire du Fourth, les viaducs, les passerelles, les ponts-levis, que sais-je encore! mais nous ignorions, du moins jusqu'à ces jours derniers, les ponts en ellipse.

L'unique pont en ellipse se trouve en Irlande, sur la côte Nord de la verte Erin, en un point du comté d'Antrim où la roche basaltique, connue sous le nom de Gobans' Cliffs, qui borde la mer d'une ceinture formidable de falaises, présente une grande crevasse, large de vingt verges environ, haute de soixante.

C'est au-dessus de cette crevasse, entre la falaise et un rocher isolé, formant flot, qu'on appelle "the Man-of-War", autrement dit le "Vaisseau de guerre", que M. Berkeley Wise, ingénieur en chef du Belfast and Northern Counties Railway, a jeté le pont elliptique, de 21 verges d'ouverture, qui va devenir pendant quelque temps le rendez-vous des touristes de l'ancien et du nouveau monde.

Réparation par les armes

On a vu des duels tragiques et des duels pour rire, on en a vu qui finissaient par la mort, par une blessure, par une piqûre, par un échange de balles — sans résultat, — par un échange de politesses et par un déjeuner joyeux..., mais ce qu'on n'avait pas encore vu, c'est une affaire du genre de celle qui fait le sujet de ce récit d'un tour vif, alerte, et aussi amusant par la fantaisie du point de départ que par l'imprévu du dénouement.

* * *

—Nous sommes au complet, je crois, et l'on peut servir! prononça le lieutenant Paul Fournier en jetant un regard circulaire autour de lui.

—Au complet, non, il manque encore Legendre, répondit le sous-lieutenant Bérard.

—Et aussi Maurice Lamarche, ajouta Albert Debray.

Ces paroles retentissaient par une soirée de mai, au mess des officiers de la petite ville de X...

—Ma foi, oui, à table! jeta Marcel Beissier. Et tant pis pour les retardataires!

On se groupa, on s'assit, et tandis que le service commençait, les conversations s'entamèrent.

—A propos de Lamarche, reprit Paul Fournier, savez-vous ce que j'ai vu aujourd'hui? A la devanture du père Duval, le libraire de la rue de la Gare, j'ai aperçu un roman nouveau portant comme titre ce nom: "Maurice Lamarche".

—Ah! bah!

—Tiens, le voilà, prononça Emile Bérard.

—Qui?

—Maurice Lamarche.

—Le livre, ou l'homme?

Et cette demande étant suivie d'un éclat de rire général, ce fut une explosion d'hilarité qui salua l'entrée du jeune officier dont on venait de parler.

—Eh bien, quoi!... c'est ma personne qui vous occasionne cette douce gaieté? commença le nouveau venu.

—Oui... et non.

Mais, bientôt, chacun voulut le mettre au courant. Ce bouquin jaune, tout frais émoulu de chez l'éditeur..., et qui portait exactement son nom... qu'est ce que cela pouvait bien vouloir dire? Il était visé peut-être! Qui sait quel rôle jouait ce héros homonyme..., ridicule ou infâme? En tout cas, cela était fort désagréable pour lui..., très ennuyeux, et, l'on ne peut jamais savoir, lui ferait sans doute beaucoup de tort.

—Mais... qui a fait ce roman? interrompit une voix.

—Oui, l'auteur? interrogea une autre.

—Attendez, je m'en souviens, répondit Fournier, c'est signé Duportail..., Jacques Duportail.

Maurice Lamarche, pendant ce temps, étourdi par tous les mots, toutes les exclamations, les protestations, tous les cris qui venaient frapper son tympan, éprouvait en quelque sorte l'impression physique et morale de quelqu'un qui, mêlé à un accident, ne se rend pas bien compte de ce qui lui arrive, mais, peu à peu, persuadé par les autres, finit par croire qu'il court un grand danger.

Malgré tout, il essaya d'abord de réagir.

—Voyons, voilà beaucoup de bruit pour peu de chose, murmura-t-il.

Un torrent d'imprécations lui coupa la parole.

—Comment, peu de chose!

—Mais un nom est sacré.

—Il fallait réclamer.

—Se plaindre.

—Menacer même.

—Et obtenir une réparation...

—Au besoin par les armes.

La "scie" était désormais montée. On ne le laisserait plus tranquille.

Le malheureux Lamarche n'était qu'à moitié convaincu. Un jour il hasarda:

—Alors, vous croyez que...

—Voilà! à ta place, j'enverrais un télégramme... comminatoire.

—Eh bien! c'est cela, va pour la dépêche! jeta le lieutenant, harcelé et maintenant légèrement agacé. Il demanda du papier, une plume et de l'encre, écrivit quelques mots et, bientôt, il lut à haute voix:



La voilà, ta dépêche où tu me demandais une réparation par les armes.

"Si Jacques Duportail ignore existence Maurice Lamarche, officier de hussards, demande rectification; sinon, exige réparation par les armes. — MAURICE LAMARCHE."

—Bravo! s'écria-t-on en chœur.

—Mais... l'adresse? fit remarquer Beissier. Nous ne la savons pas.

—Chez l'éditeur... et celui-ci fera parvenir le poulet à son destinataire.

Et la dépêche fut portée immédiatement, et, comme en procession, au bureau du télégraphe le plus voisin, d'où elle fut expédiée à Paris séance tenante.

* * *

On attendit. Quatre, cinq, huit jours se passèrent... rien; aucune réponse n'arriva; l'écrivain Duportail restait muet... comme une tanche.

Au mess des officiers, l'impatience croissait

et, avec elle, parallèlement, l'énerverment de celui mis en jeu, Maurice Lamarche.

Naturellement, le premier soin du jeune homme et de ses amis avait été d'acheter le bienheureux roman et, par un hasard extraordinaire, le héros du livre avait plusieurs points de ressemblance avec le lieutenant. Comme lui, c'était un officier, comment dirais-je?... un peu ours..., un courageux pour les actes de sa vie de soldat, mais un timide au point de vue mondain. Les deux Lamarche, le vrai et le faux, déclareraient avoir horreur du mariage. Ce trait, particulièrement, déchaîna un flot de paroles ironiques, de plaisanteries piquantes, de la part des jeunes lieutenants et sous-lieutenants.

—Sûrement, affirmait Fournier, c'est pour toi et contre toi que ce livre est écrit.

—Jacques Duportail n'est sans doute qu'un pseudonyme, reprenait Emile Bérard, et doit cacher quelqu'un qui vous connaît.

—Et aussi ce fait de ne pas répondre à votre provocation..., tout cela n'est pas très clair, finissait Debray.

Lamarche allait-il au bal, les jeunes filles l'interrogeaient curieusement, les mères de famille le regardaient avec une expression légèrement défiante.

Le pauvre Lamarche commençait à prendre cette "affaire-là", comme on disait autour de lui, au tragique. La couverture jaune, qui continuait à s'étaler à toutes les vitrines des libraires, était pour lui comme un défi constant: cela devenait une hantise, tournait à l'obsession.

—Mais que faire..., que faire?

Cependant, une scène plus violente lui indiqua l'issue unique qui lui restait pour sortir d'une telle situation. Le colonel, ému de ce qui se passait, l'ayant fait demander, prononça brusquement:

—Lieutenant... Qu'est-ce que c'est que ce bouquin qui s'appelle comme vous?

—Mais... je ne sais pas, mon colonel..., une coïncidence..., balbutia-t-il.

—Eh bien! il faut tirer ça au clair le plus tôt possible...

—Eh bien! mon colonel, jeta le lieutenant, exaspéré, accordez-moi un congé de quarante-huit heures, je cours à Paris..., et il faudra bien que ce Duportail du diable me rende raison de quelque manière que ce soit...

Le soir même, Maurice Lamarche montait dans l'express et, le lendemain matin, sautant dans un fiacre, — pendant la semaine qui venait de s'écouler, il s'était procuré l'adresse personnelle de l'écrivain, — il se faisait conduire sur-le-champ chez M. Jacques Duportail.

* * *

Au fur et à mesure que Maurice Lamarche approchait du but, sa colère se décuplait.

Aussi, ce fut presque brutalement qu'il demanda:

—Je désire voir M. Duportail, lui parler... Tenez, voici ma carte.

Correct, bien qu'un peu surpris de l'allure et du ton du visteur, le domestique qui lui avait ouvert l'introduisit dans un salon modern-style et, prenant le carré de bristol, prononça:

—C'est bien, je vais prévenir madame.

Resté seul, le lieutenant pensa:

—Pourquoi, quand je demande le mari, cet animal-là va-t-il avertir la femme? Après tout, celui-ci est peut-être absent, en voyage... et, du reste, nous allons bien voir.

En effet, la porte s'ouvrit, livrant passage à une jeune femme de vingt-cinq à vingt-six ans, extrêmement jolie dans le peignoir rose pâle qui l'habillait à ravir. Elle s'avança vers l'officier.

—Monsieur, commença-t-elle, vous me voyez toute surprise... cette carte... votre nom m'en dit assez. Ainsi, la dépêche, la provocation, tout cela était donc vrai... et sérieux?

—Madame, je ne suis pas un mauvais plaisant. Oui, le télégramme était de moi, et, n'ayant pas eu de réponse, je viens en personne.

—Demander une réparation à l'auteur.

—Parfaitement. Voyez-vous, il faut que cela cesse. Depuis l'apparition de ce maudit roman, ma vie n'est plus qu'un enfer, oui, madame, ajouta-t-il avec un accent de désespoir presque comique, bref... mon honneur est en jeu!

—Mais, monsieur, qu'y puis-je? fit-elle naïvement sincère. Il est regrettable que ce livre ait pour titre justement votre nom..., mais enfin, c'est un droit que l'écrivain a de prendre le nom quelconque d'un homme ou d'une femme... Après tout, le héros n'a pas un vilain rôle, et si vous avez lu le livre tout entier...

—Moi, oui, je l'ai lu et je suis de votre avis... Mais tout le monde n'a pas fait comme moi... Et alors, on se figure des choses...

Peu à peu, l'officier, pris par le charme de son interlocutrice, sentait diminuer son irritation... Comment se montrer farouche, brutal, devant une aussi jolie personne!... elle le prendrait pour un butor. Cependant, il était venu pour obtenir une satisfaction, et, avant tout, il ne devait pas l'oublier. Que dirait-on, là-bas, s'il revenait... comme il était parti?

Il força sa volonté, sa voix, et reprit d'un ton légèrement âpre:

—Enfin, madame, j'ai droit à une réparation par les armes, et monsieur votre mari recevra dès ce soir mes témoins.

—Mon mari! jeta la jeune femme dans un éclat de rire, mais je n'ai pas de mari... Je suis veuve!

—Comment, mais M. Jacques Duportal, le romancier?

—N'existe pas, c'est un... c'est mon pseudonyme d'écrivain. Je suis Mme Louise de Chancey, en littérature Jacques Duportal, comprenez-vous? Et maintenant, ajouta-t-elle toujours en riant, à vous de voir si vous devez m'envoyer vos témoins.

—Une femme!... murmura le lieutenant.

Et, durant quelques minutes, il resta sans trouver un mot..., jamais il n'aurait supposé cela! Mais, cependant, la belle "authoress" parlait toujours, et, voyant à la fois son étonnement et son trouble, elle cherchait à lui faire oublier sa mésaventure en lui contant avec un entrain juvénile et communicatif, une grâce enveloppante, les petits dessous, parfois drôles, du métier d'écrivain, l'amusement d'être prise souvent pour un homme..., et peu à peu aussi, elle lui disait quel avait été son mariage, qui, heureusement, n'avait duré que quelques mois; le comte de Chancey ne l'avait pas comprise et sa vie d'épouse n'avait été qu'une suite de désillusions...; et lui l'écoutait, et il disait à son tour ses goûts pour l'étude, son horreur du monde... et surtout du mariage; ils étaient tout à fait d'accord sur ce point de vue-là, oh! oui..., et, tout à coup, pourtant, le jeune officier, en faisant cette affirmation, se sentit gêné; nier l'amour en face d'une femme telle que celle-ci lui parut un blasphème...

* * *

Six mois plus tard, M. et Mme Lamarche, à la veille de quitter Paris, où le mariage avait eu lieu, et de partir pour la nouvelle garnison du capitaine — le bonheur n'arrive jamais seul, l'officier venait de monter en grade, — un soir, les jeunes époux, en faisant leurs derniers préparatifs, trouvèrent soudain, au fond d'un tiroir

du petit secrétaire de Louise, un papier bleu plié en quatre.

—Qu'est-ce? interrogea Maurice.

La jeune femme prit le carré de papier, le déplia, et aussitôt jeta gaiement:

—Oh! Devine?

—Quoi?

—Ce télégramme?

—Eh bien?

—Ta dépêche, te souviens-tu?... où tu me demandais une réparation par les armes.

Louise, en prononçant ces derniers mots, avait enflé la voix comiquement.

Maurice Lamarche sourit et ajouta:

—Quelle folie!... Et ce que l'on s'est moqué de moi, là-bas, lorsqu'on a su...

—Et cependant, reprit-elle, l'honneur est sauf, car nous nous sommes bel et bien battus, et tu as été vainqueur. N'as-tu pas tué le romancier Duportal, puisque seule, maintenant, Louise Lamarche existe!

—C'est vrai, j'ai tué le romancier, mais la femme m'a vaincu; tu as apprivoisé l'ours que j'étais, tu as fait tomber mes sots préjugés sur le mariage..., en un mot, tu as triomphé par ta grâce et par ta beauté.

Et, pendant une minute, ils restèrent tous deux sans voix, lui l'enveloppant d'un regard d'admiration passionnée, elle le contemplant amoureusement et presque timidement.

F. BERTHOLD.

LIED

Le matin s'éveille frileux
Comme les naïades de l'onde.
Aimez-vous la brune, aimez-vous la blonde,
Aimez-vous les deux?

Le midi rougeoit et flamboie;
Ma romance brûle à son tour.
Aimez-vous la haine, aimez-vous l'amour,
Aimez-vous la joie?

Le crépuscule saigne au ciel;
A l'orée un vent doux s'élève.
Aimez-vous la vie, aimez-vous le rêve
Providentiel?

La nuit vient, un croissant de lune
Verse des ombres sur un jour,
Aimez-vous la blonde, aimez-vous la brune,
Aimez-vous l'amour?

A. GAUDRY.

On s'inquiète toujours plus de l'orateur que du discours.

* * *

Une discussion est un duel où chaque engagé cherche moins à avoir raison qu'à donner tort. On pare ou l'on attaque selon l'inspiration et les braves de la galerie.



COW-BOY DANS L'EXERCICE DE SES FONCTIONS

La gravure ci-dessus représente un de nos hardis cavaliers du Nord-Ouest en train de dresser un jeune cheval sauvage. C'est aux cow-boys, dont l'empire s'étend depuis Calgary jusqu'à la Californie, qu'est confiée la tâche de mater les sujets rebelles de la race chevaline. Ces hommes infatigables et d'une témérité sans égale, sont des cavaliers de premier ordre, très bons tireurs et ils manient le "lazzo" à la perfection. Roosevelt le savait, quand il les mobilisa pour former son célèbre régiment de Rough-Riders, pendant la guerre hispano-américaine.

ATTELAGE TYPIQUE

Nul n'en ignore en Hollande et en Belgique, les attelages de chiens sont assez communs. Dans les pays du Nord, tels que la Russie, le Labrador, le Yukon, ces animaux fournissent en hiver un excellent moyen de transport. Notre province de Québec ne fait pas fi des qualités de traction du chien, même en été. On a pu le constater dans de nombreuses paroisses du Bas-Canada. Nous croyons donc intéresser nos lecteurs, en leur présentant ici le portrait d'un pêcheur de Rimouski, pour qui les lacs Mistigouach n'ont plus de secret. Ce brave citoyen a l'air fort à l'aise dans le modeste véhicule, que traîne son meilleur ami.

LE CRAYON

CONTE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Ils s'aimaient pour la vie depuis une semaine. Lui et elle balbutiaient l'éternel duo toujours neuf, et si vieux que les oiseaux le chantent par coeur à force de l'avoir entendu.

Lui se sentait très heureux dans la griserie de l'amour chaste; il s'étonnait ingénument à chaque gorgée de joie qu'ils buvaient ensemble; et il remerciait Dieu dans son coeur d'avoir donné à l'homme d'aussi pures ivresses. Parfois, cependant, un arrière-goût amer lui montait... Confusément, il avait peur; il avait peur que leur amour ne sombrât sur un écueil encore invisible... il avait peur qu'un ver, né d'on ne sait où, ne vint ronger le fruit où, pieusement, ils posaient les lèvres; alors un peu de pâleur lui venait au visage, avec un frisson.

Certes, ce n'était pas eux, ce n'était pas lui surtout qui apporterait ce germe... ce n'était qu'une main étrangère, impie... la main d'un démon de nuit et de mort.

Et, dans son coeur, il priait Dieu d'écarter cette main.

Superstitieux comme le sont les amants, le jeune homme alla voir une vieille sorcière, qui, disait-on, parlait l'avenir; d'une voix tremblante il lui demanda combien durerait leur bonheur. La femme lui tendit un crayon minuscule, long comme le petit doigt de l'amie, mais dix fois plus frêle, et fit: "Que ce crayon vous serve à écrire vos lettres d'amour: votre amour s'usera en même temps que cette ruine."

* * *

Lui fut navré par la réponse de la sorcière; il songeait avec angoisse que le destin ne leur accordait qu'une saison... au plus; que leur fleur d'amour ne passerait pas l'hiver... et il s'ingéniait à découvrir dans les brumes des jours futurs la main maudite qui la briserait... car il n'osait penser qu'elle pût s'étioler d'elle-même... Mais comme il ne voulait rien laisser paraître à l'amie, il attacha secrètement un crêpe à la tunique rose de son âme, et n'en aima qu'avec plus d'ardeur.

Et dans son coeur il priait Dieu d'écarter cette main.

* * *

Ils s'étaient aimés... ils avaient promené leur idylle dans tous les sentiers où les amants de jadis avaient laissé des parfums; et bien des

billets doux avaient glissé d'une poche dans l'autre. Et, à chaque fois, le crayon diminuait d'un peu; à chaque fois lui le taillait avec des précautions infinies, entrevoyant, à travers un âcre brouillard de larmes, le moment où le dernier bout de mine s'écraserait sur le dernier mot... et il ne concevait pas qu'il pût jamais supporter l'affolement d'une telle minute... ne plus l'admirer, ne plus presser ses mains mignonnes, ne plus causer gentiment... mieux valait mourir, et c'est à quoi il se résolut.

...Enfin, le jour arriva qu'il avait tant redouté. L'amant tira le crayon du coffret d'ébène où il le tenait renfermé: ce n'était plus qu'une informe parcelle de bois, offrant à peine prise aux doigts serrés... Le jeune homme le regarda un instant, l'oeil distrait, puis écrivit: "Je ne puis être au rendez-vous... j'ai beaucoup d'occupations en ce moment... excuse-moi."

Alors, le jeune homme se souvint... il se souvint de la prédiction de la vieille... il se souvint de son désespoir de naguère: il se trouva calme, presque indifférent; et, la tête dans les mains, il songea à la brièveté de l'amour des hommes... Il se fit moine.

J. ROMAINS.



Attelage typique d'un vieux pêcheur de la ville de Rimouski.—Photo L. O. Lavallée, Rimouski.

LA CHAMBRE A COUCHER

Hier, je clouais un cadre dans ma chambre à coucher. Mon fils entra.

—Explique-moi donc une chose, père?

—Laquelle?

—Tu mets dans le salon, dans ton cabinet, même dans l'antichambre, des dessins, des gravures, des plâtres, des statuette, des objets d'art de toute sorte! mais dans ta chambre à coucher, on ne voit que des portraits, des photographies, de ma mère, de moi, de nos parents, de tous les gens que tu aimes, pourquoi?

—Oh! repris-je en souriant, tu touches là à une de mes plus intimes et plus personnelles pensées.

—Veux-tu me la dire?

—Qu'est-ce que je ne te dis pas?

—Parle alors.

—Pour moi, la chambre à coucher est à l'appartement ce que la conscience est à l'âme, c'est-à-dire le for intérieur, le sanctuaire, l'asile. Dans les autres pièces, on vit avec les autres; dans la chambre à coucher, on vit avec soi-même.

me. C'est dans la chambre à coucher qu'on accomplit les quatre actes où l'on est le plus réellement seul en face de son coeur: c'est là qu'on s'endort, c'est là qu'on s'éveille, c'est là qu'on est malade, c'est là qu'on meurt! je pourrais ajouter: c'est là qu'on veille, car c'est là qu'on voit se lever devant soi cette pâle soeur de la nuit, qu'à ton âge on ne connaît que de nom, mais qui, au mien, devient une compagne de chevet, l'insomnie!

Eh bien, dans ces quatre états, je sens le besoin de rassembler autour de moi tous ceux que j'aime ou que j'ai aimés. Tu ne sais pas encore ce que c'est que le réveil. Se réveiller, pour toi, c'est ouvrir les yeux, c'est étendre les bras, c'est se dire: oh! comme j'ai bien dormi! c'est se jeter en bas du lit en chantant, et reprendre allègrement et vivement possession d'une chose qui nous appartient!

Mais quand on a passé quarante ans, cette renaissance de chaque matin ne se fait ni aussi vite ni aussi gaiement. A mesure que, se dégageant du sommeil, l'on rentre dans le monde réel, on sent renaître dans son coeur tous ses soucis; c'est l'heure des déterminations à prendre, des plans d'avenir à régler, c'est aussi l'heure où le passé revient le plus volontiers flotter devant nos yeux.

Alors, j'aime à avoir devant moi ces chers témoins pour revivre avec eux le temps que nous avons vécu ensemble, et pour leur demander conseil dans le moment présent. Que sera-ce donc, quand viendront les grandes épreuves; les souffrances aiguës à combattre et le dernier jour à attendre? Eh bien, je sens que je mourrai mieux, entouré de ces chers regards, et l'oeil sur tous ces visages, comme la main dans votre main!

Comprends-tu, maintenant, pourquoi je réserve ces murailles à ces portraits? Mon cher enfant, les oeuvres de l'imagination ont leur place partout, la chambre à coucher est le musée du coeur.

E. LEGOUVE.

À S. A. I. LA PRINCESSE MATHILDE

LA MÉLODIE ET L'ACCOMPAGNEMENT

SONNET

La beauté dans la femme est une mélodie
Dont la toilette n'est que l'accompagnement.
Vous avez la beauté.—Sous ce motif charmant,
A chercher des accords votre goût s'étudie.

Tantôt c'est un corsage à la coupe hardie
Qui s'applique au contour comme un baiser d'a—
Tantôt une dentelle au feston écumant, [mant;
Une fleur, un bijou qu'un reflet incendie.

La gaze et le satin ont des soirs triomphants;
D'autres fois une robe, avec deux plis de moire,
Aux épaules vous met des ailes de Victoire.

Mais de tous ces atours ajustés ou bouffants,
Orchestre accompagnant votre grâce suprême,
Le coeur, comme d'un air, ne retient que le thème.

THEOPHILE GAUTIER.

CHOSÉS VRAIES

LES MERVEILLES DES ARBRES

Dans un village du comté de Suffolk, en Angleterre, se trouve le petit village de Liston. L'église de Liston est entourée d'un groupe d'ormes dont l'un, que l'on nomme l'arbre-hibou, est pourvu d'une excroissance bizarre qui figure à s'y méprendre un hibou de grande taille, penché en avant et guettant une proie. Le bec est très accentué, de même que les yeux, et la couleur de l'écorce rappelle celle du plumage du nocturne oiseau. L'arbre menace ruine, à la grande désolation des villageois, qui feraient tout pour conserver leur merveille locale; mais le tronc est vieux, très vieux, et sa loupe trop volumineuse l'entraîne vers le sol.



CANON TRAIÑE PAR UN LEOPARD

Ne croyez pas qu'il s'agisse ici d'une exception, du résultat de longs mois de patience et d'efforts: d'après le voyageur digne de foi qui a communiqué cette photographie, les attelages de léopards se rencontrent fréquemment dans la province d'Upogoro (Afrique orientale allemande). Cette région, éminemment montagneuse, ne contient qu'une population très clairsemée; c'est indiquer de suite que les fauves y foisonnent.

Les léopards semblent plus nombreux que les autres carnassiers. Jusqu'en ces dernières années, ils constituaient un véritable fléau. Ils ne s'attaquent presque jamais à l'Européen, dont ils redoutent, par expérience, les armes à feu; mais ils n'hésitent pas à pénétrer de nuit dans une hutte de nègres et à enlever le premier être vivant qu'ils trouvent à leur portée, chien, chèvre ou enfant. Le jour, ils se dissimulent près des sentes qui unissent les villages entre eux, et l'occasion s'y prêtant, se jettent à l'improviste sur un passant.

Depuis longtemps les nègres s'entendaient à dresser les jeunes léopards, à les atteler à des chariots, comme font les Belges avec les chiens. Le gouvernement allemand a encouragé par tous les moyens le dressage de ces fauves, si bien que, désormais, tous les canons de campagne de la colonie sont tirés par des léopards, qui



montrent une endurance extraordinaire, surtout dans les régions escarpées.

POUR UN SEIZIÈME DE SECONDE

Les astronomes anglais et français sont occupés à une plus terrible besogne que celle qui consisterait à rechercher une épingle dans une meule de foin. L'épreuve est classique, mais ils la mèneraient plus facilement à bonne fin. Un seizième de seconde manque à leurs calculs, personne ne peut dire où elle est passée. Greenwich

et Paris débattent au sujet de l'heure du soleil. Il existe une différence de un seizième de seconde entre les solutions des deux villes de science. Rien n'est négligé pour retrouver l'erreur infinitésimale. Toute une escouade de mathématiciens, maniant des instruments fort compliqués et très coûteux, travaille maintenant d'arrachepied à un gigantesque labeur qui peut durer des années. C'est que l'erreur est plus importante qu'elle ne peut le paraître à un ignorant. Les longitudes établies d'après l'heure du Greenwich déterminent des limites de bien des pays. Cette légère différence peut changer la nationalité de milliers de personnes.

COURONNE DE BOUGIES

En Suède, le jour de la Sainte-Lucie, c'est-à-dire le 13 décembre, on peut voir des jeunes filles parcourant les rues, la tête ceinte d'une cou-



ronne sur laquelle sont piquées des bougies allumées. Elles vont visiter les pauvres et leur porter des victuailles dans des écuelles de bois. Cette coutume remonte à une haute antiquité. Le nom Lucie signifie "lumière". Sainte Lucie fut une martyre chrétienne. Un préfet romain, voulant la faire périr, lui fit entourer la tête de torches auxquelles on mit le feu. Mais, par miracle, les torches se consumèrent sans lui faire de mal. C'est en souvenir de cet événement que la coutume suédoise s'est créée.

UNE COUTUME SCANDINAVE

En Suède ou en Norvège, les fiancés ont l'habitude d'échanger certains cadeaux qui ont tous une signification symbolique. Le jeune homme offre à sa future épouse un livre de prières et autres objets parmi lesquels une "oie". Elle, à son tour, donne à son fiancé une chemise, que celui-ci ne portera que le jour de son mariage pour la première et dernière fois de sa vie. Quand il sera mort, on l'en revêtira et il la gardera dans son tombeau. Cet usage est accompli en Suède avec une certaine superstition. Dans quelques campagnes, on croit même que la résurrection d'un homme ne s'opère que s'il est enseveli avec sa chemise de mariage. S'il a été fidèle à sa femme, s'il n'a manqué à aucune des promesses du mariage, la chemise ressuscitera elle aussi, toute neuve, et semblable au jour où la jeune fille la remit à son fiancé.

L'ARCHER SANS BRAS

Parmi les anormaux humains, on connaît plusieurs hommes-troncs, plusieurs hommes et femmes privés de bras, et ne s'en portant guère plus mal pour cela. Mlle Rapin, une jeune Suisse de Lausanne, a peint — avec ses pieds — quelques tableaux non dépourvus de valeur; un jeune Autrichien, également sans bras, bat la plupart de ses concurrents à n'importe quel jeu de



cartes. Voici encore un jeune indien, Warri-meh Boseth, qui n'a pas de mains non plus, et qui, cependant, est à l'arc un tireur de première force et d'une adresse presque sans égale.

LA GRANDE MURAILLE

"A cha peu, tout le monde s'en va", dit un proverbe populaire très sensé, quoique vicieux de forme.

Il paraît que la Grande Muraille de Chine démenage aussi "à cha peu", emportée pierre à pierre par les touristes anglais. C'est du moins ce que raconte le correspondant d'un Magazine londonien, à propos d'une récente visite par lui faite à Chang-hai-Kouan.

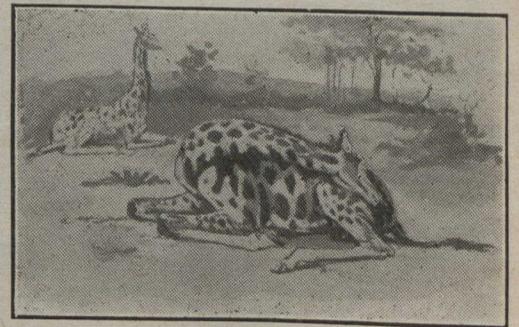
"L'endroit, dit-il, est assez intéressant. C'est ici que la Grande Muraille descend des montagnes jusqu'au bord de l'eau. Mais, je devrais plutôt dire: "descendait"; car, à en juger par ce qu'on a vu, une grande partie de la Muraille doit reposer maintenant dans les navires de la flotte de Sa Majesté. Chaque jour, des groupes s'en viennent en bas, vers la jetée, chargés de gros blocs de pierre — des morceaux de la Grande Muraille — emportés à titre de souvenirs."

C'en est fait, l'antique construction (250 ans avant Jésus-Christ), que n'avaient pu entamer les barbares cohortes de Tartares Mandchoux, va s'émietter sous les doigts crochus des ladies, tel un vieux mur livré aux rats.

O Tsin-chi-Hoang-ti, empereur Céleste, qui édifia la fameuse défense il y a plus de deux mille ans, du haut de ta dernière demeure, tu ne dois pas être content!

LE SOMMEIL DES ANIMAUX

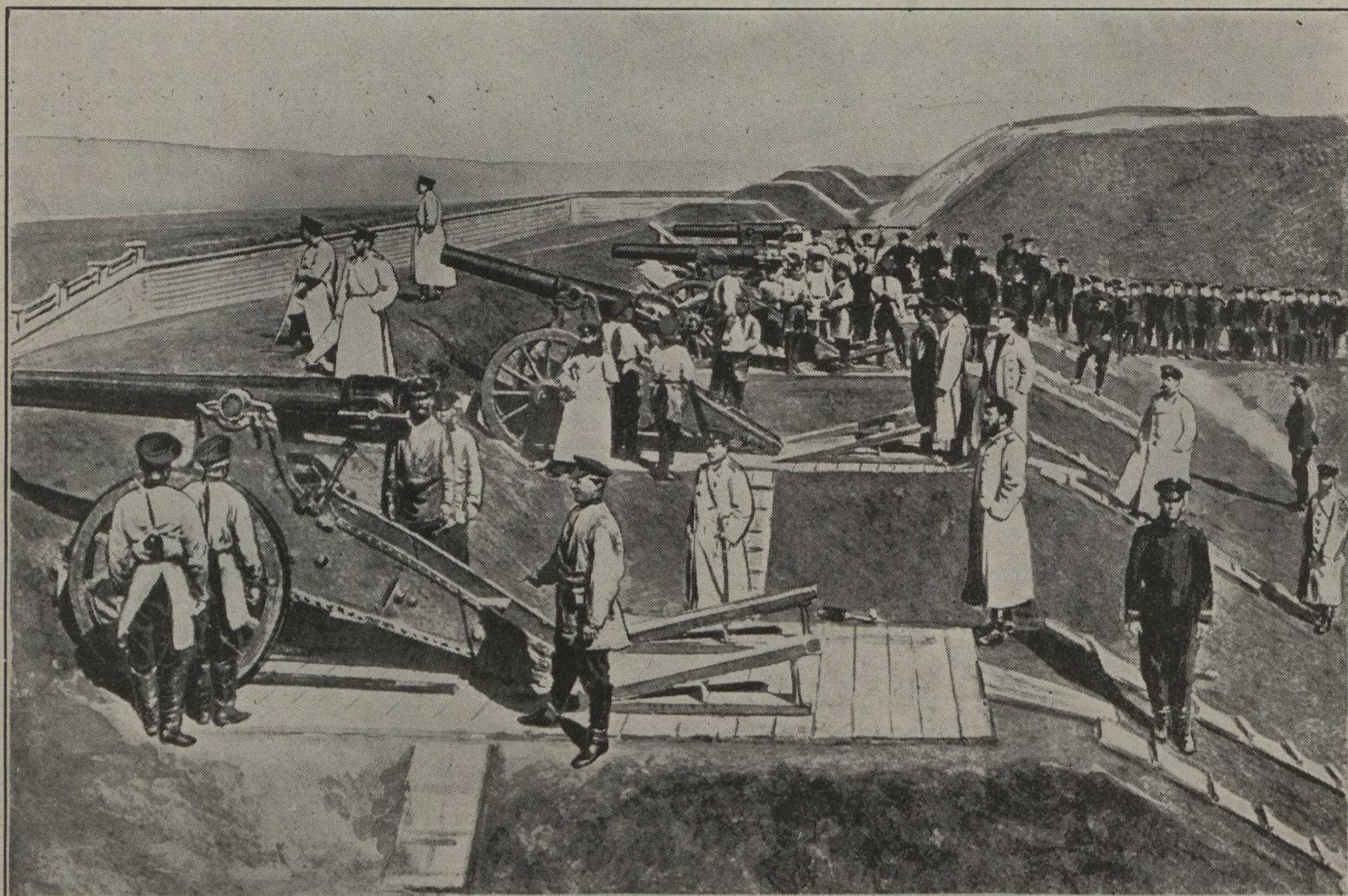
La girafe, cet hôte admiré des jardins zoologiques, n'est pas commode à observer lorsqu'elle



jouit de sa liberté. C'est dans les plaines de l'Afrique équatoriale qu'on la rencontre. Elle y vit à la façon des chevaux sauvages, mais ne se rassemble jamais en bandes comme ces derniers. La nuit venue, la girafe choisit d'habitude un lieu à découvert, se couche et replie son long cou de façon à poser sa tête sur sa croupe. C'est ainsi que la représente notre gravure, d'après une photographie.



L'EFFERVESCENCE ANTI-RUSSE AU JAPON — Soldats manifestant dans les rues de Tokio.



À PORT ARTHUR — Artillerie de forteresse en position de combat.



LA PARESSE

(Du geste humain dans l'hypnose.)

LA GUERRE ET NOS ILLUSTRATIONS

Les deux gravures que nous publions ci-contre sont d'un intérêt tout d'actualité. L'une d'elles montre les soldats japonais se promenant et manifestant avec enthousiasme dans les rues de Tokio; quand y parvint la nouvelle de la première victoire navale remportée en face de Port-Arthur, par la flotte de l'amiral Togo.

La deuxième gravure montre l'artillerie de forteresse russe, en position de combat à Port-Arthur. La photographie que nous reproduisons ici, a été prise dans le fort du Mont-d'Or, le plus puissant de ceux qui défendent en ce moment Port-Arthur, la base désormais célèbre du ravitaillement et des opérations militaires de la Russie en Extrême-Orient.

A l'heure où ces lignes sont envoyées à la composition, il est très probable que là-bas se déroule une des plus grandes phases du drame sanglant qui décidera de l'issue de la guerre actuelle.

Si les dépêches disent la vérité, Port-Arthur aurait été maintes fois bombardé pendant la dernière semaine. Des croiseurs russes auraient été endommagés sérieusement, mais comme on ne connaît pas de façon précise les résultats des diverses opérations navales de l'amiral Togo, il est difficile de se prononcer. En tout cas, une rumeur propagée dans les cercles militaires voudrait que la flotte japonaise, en face de Port-Arthur, ait reçu l'ordre de capturer cette place forte, coûte que coûte, le premier mars.

Une des particularités les plus bizarres de cette guerre, et qui serait risible si elle n'était essentiellement tragique, c'est que les dépêches de source anglo-américaine tendent à faire croire que les Japonais détruisent mer et monde, sans recevoir de leur côté la moindre égratignure.

Il ne faut pas être grand clerc en la matière, pour se rendre compte du peu d'intelligence d'un tel procédé d'informations. Il prouve, une fois de plus, que les peuples anglo-saxons sont d'une partialité sans borne et que leurs aspirations sont loin d'être désintéressées.

Quoi qu'il en soit, la marine du Mikado aura fort à faire pour s'emparer de Port-Arthur, qui, sans être la plus formidable des places fortes du monde, comme on l'a dit, est une place de premier ordre. Les deux cents bouches à feu des forteresses qui la défendent sont de gros calibre et très modernes. Elles sont aux mains d'artilleurs expérimentés (voir la gravure ci-contre). On peut donc s'attendre à ce que les tirs plongeants et en écharpe des dix-huit forteresses qui l'entourent, défendront avec honneur et la ville

attaquée et le pavillon russe. La proclamation martiale et patriotique que le commandant de cette place vient d'adresser à ses troupes, le dit du reste clairement.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

Convenances à observer par rapport au deuil

On ne doit recevoir de visite que six semaines après la mort de celui qu'on a perdu.

Les visites de condoléances ne sont rendues que six semaines après qu'elles ont été faites; il va sans dire que les femmes qui sont appelées au dehors par certaines exigences de la vie, se trouvent exemptes de cette règle. Lorsque le terme de cette réclusion volontaire touche à sa fin, on doit aller chez les personnes qu'on désire voir le jour où elles reçoivent, mais de bonne heure, afin d'éviter les visiteurs qui se présenteront plus tard.

Une mère ou une veuve peuvent se dispenser de cette visite. Dans ce cas elles déposeront leurs cartes en personne. Elles doivent répondre aux lettres de condoléances.

Pendant la première période de deuil, on s'abstient de tous les plaisirs. On se prive de tout ce qui peut distraire de la douleur.

Au commencement de la seconde période, on

peut assister à des conférences et même à des expositions; on recommence les visites et à recevoir chez soi. Deux mois avant que le deuil n'expire, on peut donner à dîner ou assister à un concert.

Une fois, le deuil fini, on reparait dans quelques petites fêtes intimes. On reprend ainsi, peu à peu ses habitudes du monde.

Il n'est pas d'usage que les personnes en deuil prennent part aux réjouissances d'un mariage. Elles peuvent assister à la bénédiction nuptiale, si le deuil est avancé.

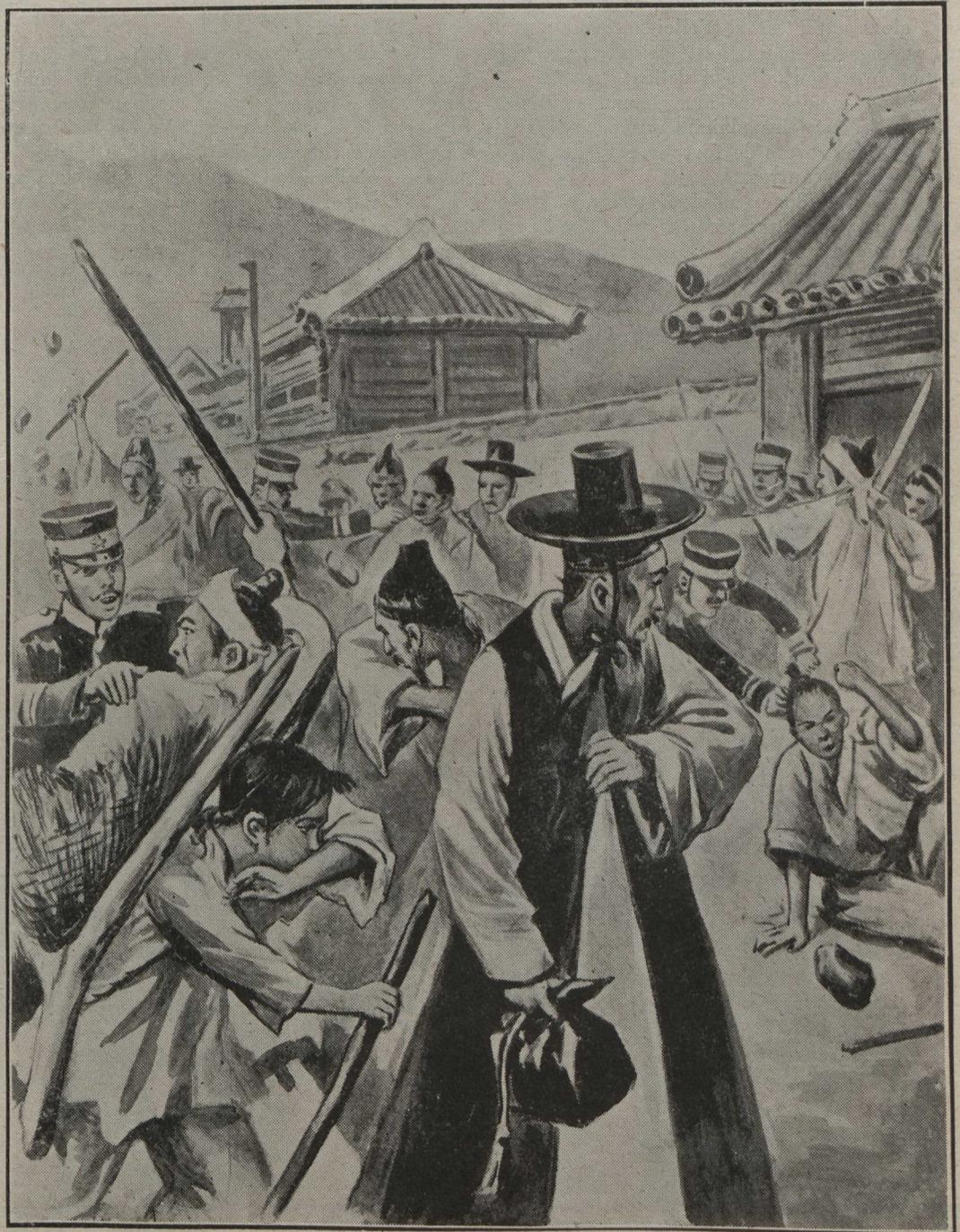
Une mariée, même, lorsqu'elle est au commencement de son deuil, doit toujours être vêtue de blanc. Les parentes de la mariée porteront des toilettes gris-perle, mauves ou blanches pour cette journée. Le lendemain, elles reprendront le deuil.

Les personnes en deuil ne portent, sur elles, des fleurs qu'à la période où certaines de ces dernières sont permises.

Règle générale, on proscrit les fleurs même dans les appartements.

Les ambassadeurs des nations étrangères prennent le deuil à la mort de l'un des membres de la famille royale de leur pays.

A l'égard des supérieurs, le deuil ne proscrit pas, pour les hommes, certaines obligations; visites d'étiquette, envoi de cartes, etc.



ENVAHISSEMENT DE CHEMULPO PAR LES JAPONAIS

Bien que les Coréens soient des asiatiques et les plus proches voisins des Japonais, le débarquement de ces derniers en Corée, et la façon dont ils s'y conduisent en maîtres, n'ont pas été sans provoquer quelques échauffourées. C'est une de ces scènes de désordres, entre les soldats du Mikado et les fils de la Corée, que représente notre gravure, d'après une photographie prise sur les lieux.

De Fil en Aiguille

POUR LES FRILEUSES

A notre époque, l'élégance parvient à se glisser partout; les objets autrefois les plus ordinaires arrivent à conquérir un cachet charmant, dont nos bonnes aïeules se seraient fort étonnées.

L'exemple le plus frappant que nous en puissions citer est celui du châle de laine tant décrié, laid, disgracieux, qu'une femme soucieuse de sa réputation de bon goût rejetait comme indigne d'elle, dans un gentil haussement d'épaules.

Eh bien, il est devenu aujourd'hui une ravissante pèlerine, inappréciable élément de séduction: mousseux, enlaceur, se drapant en d'adorables plis moelleux, flou, exquis, en un mot. La coquette la plus raffinée s'en pare avec une joie quasi-enfantine.

Jusqu'ici, ces châles n'ont pu être que la parure d'un petit nombre de femmes privilégiées, auxquelles un budget élevé permet d'acquiescer toutes ces fantaisies, ces mille riens charmants cotés à si haut prix... alors qu'il est si délicieusement seyant dans sa forme et sa simplicité primitives, sa rare élégance provenant de son délicat travail.

Nous nous adressons aux femmes qui ont, elles aussi, connu les plaisirs des achats frivoles, et que des revers de fortune obligent à travailler pour les autres...

—Vous voilà donc, mesdames, assurées d'acheter selon vos goûts préférés, ou le blanc nuage, tout neigeux, ou la rose teintée dont la gamme des tons est un enchantement pour les yeux.



CHALES DE LAINE CROCHETÉS

Il y a encore le jaune, qui convient aux brunes, le lilas pour les femmes moins jeunes, le bleu, enfin, dans les tons adoucis du pastel, exquis pour les blondes!

Jeté négligemment sur les blouses les plus vaporeuses sans les froisser; enveloppant douillettement un lit, pendant que madame parcourt le roman nouveau; drapé autour du visage qu'il encadre adorablement au sortir des bals ou des théâtres, où l'on doit être presque toujours sans chapeau, il permettra aux plus coquettes, à celles qui redoutent la brusque transition de la température relativement clémente du jour, à l'humidité de la nuit, de le draper autour de

l'ampleur des bandeaux, ainsi que vous l'indique notre dessin, de la façon la plus originale et la plus seyante.

C'est vraiment un supplément indispensable de toute garde-robe de femme élégante: il est tellement nuageux, mousseux, qu'il semble tissé par des doigts de fées... et donne l'apparence de plumes légères bien faites pour encadrer la beauté vaporeuse de la femme moderne.

NOTES SUR LA MODE

La faveur de la mode se porte sur le point d'Alençon, mais il est rare qu'un seul genre de dentelle suffise pour les garnitures compliquées que comporte le goût actuel. Avec le chantilly noir on mélange souvent la guipure crème, et les dentelles blanches sont pailletées de boules de jais.

* * *

Un des plus nouveaux modèles de déshabillés offre ce mélange inédit de dentelles; le devant s'ouvre sur une jupe de dessous en mousseline de soie garnie de volants en point d'Alençon. La tunique qui tombe des épaules est en guipure noire, des ruchés de rubans "flutés" relient les dentelles.

* * *

Un joli costume trotteur de ce genre est fait en homespun marine. La jupe est disposée en sept triples plis ronds. La jaquette est garnie de pattes en tresse noire, ces pattes ornent toute la jaquette à laquelle elles donnent un cachet original. Le paletot long tout autour, si en faveur la saison dernière, est moins porté cette saison.



TOILETTES ÉLÉGANTES

1. Robe de visite en drap castor garnie de plis et de petits boutons de perle; ceinture en cuir repoussé et cravate en mousseline brodée.
2. Élégante robe d'après-midi en voile couleur framboise garnie d'un col d'épaule en guipure avec bordure de velours noir. Guimpe en mousseline de soie blanche à plis coulissés.
3. Corsage en éolienne champagne orné d'entre-deux de guipure et de petits ruchés de mousseline de soie rose.

Page de Saint Nicolas

LA PRIÈRE DE BÉBÉ

Bon Jésus de Noël que j'ai vu dans l'église,
Tu peux en être sûr, je t'aime sans mentir,
Et si tu crains la nuit, le tonnerre ou la bise,
Dans mon petit lit bleu, viens avec moi dormir
Je t'aime. Et ma maman veut que je te le dise
Souvent. Et si parfois je manque d'obéir,
Ne crois pas que ce soit pour faire une sottise,
C'est que j'oublie alors de m'en ressouvenir.
Aussi, puisque ton oeil regarde avec tendresse
Le tout petit enfant qui veut t'aimer sans cesse,
Oh! puisque c'est ainsi, bon Jésus, mon espoir,
Sans dire que c'est moi qui voudrais cette grâce,
Je t'en prie à deux mains, dis que maman me fasse
Moins longue quelquefois ma prière du soir.

CHARLES BOY.

PENDANT QUE MAMAN EST SORTIE

Papa et Maman viennent de s'en aller en automobile pour faire une longue promenade. Ils ont laissé à la maison leurs trois enfants, Pierre, Marguerite et Fernand, en leur recommandant d'être bien sages.

Pierre, l'aîné, est âgé de dix ans; sa force, son adresse, ses idées fameuses (souvent néfastes pour son frère et sa soeur) lui donnent toute autorité, et font de lui le chef de la petite bande.

Donc Papa et Maman sont partis; Pierre demande à Marguerite et à Fernand:

—A quoi allons-nous pouvoir jouer?

Rien de ce qu'ils proposent n'a le don de lui plaire: "Tout cela, dit-il, c'est trop vieux... Oh! j'ai trouvé, s'exclame-t-il. Nous allons jouer au ballon dirigeable. Moi, je serai Santos-Dumont et puis, vous, vous serez mes mécaniciens.

Marguerite et Fernand ne sont pas très satisfaits de cette combinaison; ils voudraient bien être Santos-Dumont, chacun à son tour, pour commander. Pierre le leur promet; pourtant ils se méfient un peu: leur frère est si peu embarrassé pour promettre, mais tenir est une autre affaire! Enfin, les voici tous trois d'accord.

Une difficulté surgit: qu'est-ce qui va représenter le ballon?

Pierre réfléchit un instant, et résout la question en disant:

—Eh bien! nous allons le construire nous-mêmes, avec les chaises de la salle à manger, que nous mettrons sur la table.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Pierre, debout sur la table, a pris la direction de la construction; c'est lui qui enchevêtre les unes sur les autres les chaises que lui passent, non sans effort, son frère et sa soeur.

A vrai dire, ce bizarre assemblage ressemblerait davantage à une forteresse, qu'à un ballon, même dirigeable. Mais Pierre, Marguerite et Fernand ne sont pas exigeants.



Maintenant, le ballon est fini. Pierre, nouveau Santos, prend des airs de supériorité, et déclare à ses collaborateurs que tout va bien et qu'ils peuvent monter.

Oui, mais par où? Voilà la difficulté!

Pierre est un peu comme barricadé au milieu de ses chaises, il n'y a pas la plus petite ouverture. Ça n'empêche pas notre ami de payer d'audace et d'inviter Marguerite et Fernand à monter, et bien vite encore!

Ceux-ci s'approchent à droite et font mine de vouloir déplacer une chaise.

—Pas par là, malheureux, leur crie Pierre; c'est le moteur, n'y touchez pas!

Ils viennent à gauche, examinant si, de ce côté, ce sera plus facile.

—Encore moins, imprudents! s'exclame Pierre, vous voyez bien que c'est mon laboratoire, avec mon télescope, mes lunettes!!

Un peu plus loin, ce sont les provisions, là c'est le lest; bref, Pierre trouve toujours une



bonne raison pour empêcher les voyageurs de monter.

Ceux-ci ne sont pas contents, ils murmurent; Marguerite est bien près de pleurer! Quant à



Pierre, il pécore, il gesticule; triomphant, il tient de superbes discours:

—Attendez, mes bons amis, explique-t-il en s'adressant à son frère et à sa soeur, attendez, mes gaillards. Vous allez voir le miracle le plus surprenant dont on ait jamais parlé. Trois coups de piston, et je m'élançai dans les airs, bien haut, bien haut, tout au-dessus des mers... Un... deux... trois...

Patatras!! Un bruit formidable se fait entendre! Le ballon, les chaises, veux-je dire, et le malheureux aéronaute lui-même tombent pêle-mêle les uns sur les autres!



Le pauvre Pierre, aidé par ses frère et soeur, se relève péniblement, son genou lui fait bien mal, il a une grosse bosse au front!

La bonne, attirée par le bruit, accourt; elle comprend vite ce qui s'est passé, en voyant Pierre tout meurtri et les chaises renversées les unes sur les autres. Elle s'empresse de soigner le pauvre enfant, qui, heureusement, a eu plus de peur que de mal.

Il revient avec un bandeau autour de la tête et contemple, tout penaud, les débris de ce qui fut son ballon. Il fait d'amères réflexions sur la fragilité des constructions humaines; assagi par cette expérience, il se promet de jouer désormais à des jeux moins compliqués, et, comme le Renard de la fable, jure:

"...mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus."

LE PLUS GRAND MIRACLE

Dans une société nombreuse, on se demandait quel était le plus grand prodige rapporté dans la Bible. Tout à coup un jeune imberbe, qu'on n'interrogeait pas, se lève, et dit:

—Je le sais, je le sais...

On l'écoute.

—Eh bien! c'est Elie, élevé au ciel dans un char de feu, sans brûler ses habits.

Le rire fut général. Mais à l'instant, un homme plus sensé riposte à cette bouffonnerie:

—Non, non, ce n'est pas celui-là...

On fait silence.

—Eh bien! c'est l'âne de Balaam, parlant sans être interrogé.

L'ânon à courtes oreilles comprit et fut plus réservé.

MOTS D'ENFANTS

Charlot raconte qu'il a rêvé toute la nuit. —Tu avais, lui dit sa mère, l'estomac lourd d'avoir mangé trop de gâteaux hier soir.

Et qu'as-tu rêvé?

—Que j'en mangeais d'autres!

* * *

Le jeune Georges est accablé de travaux d'histoire pour le collège.

Tout d'un coup, il frappe du poing la table:

—Si au moins j'étais né sous François 1er!

—Pourquoi? lui demande sa mère.

—Parce que je n'aurais pas à apprendre tous ces temps-là!

* * *

On demande à Margot, quatre ans:

—Comment aimes-tu ton papa?

—Beaucoup.

—Ta maman?

—Enormément.

—Et le bon Dieu?

—Encore plus!

* * *

La petite Hélène, cinq ans, s'est levée de fort mauvaise humeur. Aussi, sa maman lui dit:

—On voit, mademoiselle, que vous vous êtes levée sur le pied gauche.

L'après-midi, maman trouve sa fille en train de nouer un ruban autour de sa jambe.

—Que fais-tu donc, Hélène?

—Mais, maman, c'est pour ne pas me tromper, demain, et me lever sur le bon pied!

LA VIE EN MENAGE !



— — I

LE PROPRIETAIRE MANIAQUE

C'est lui, ce petit vieux, à la peau parcheminée, à l'air fouinard, aux yeux scrutateurs. Il soulève obséquieusement sa calotte brodée et, s'adressant à son locataire: "Je vous apporte le brouillon du bail de 3, 6 ou 9, dont je vous ai parlé!"

Le locataire, feuilletant le grimoire, fait la moue: "3, 4, 6 pages!! Que de détails!!!" Le propriétaire, magistralement: "Tout cela est nécessaire, indispensable. Je vous apporte aussi "l'état des lieux". Nous allons le vérifier ensemble. Ve voici." Le locataire, effrayé: "Encore 8 grandes pages!!!"

Le rusé matois, ne paraissant pas entendre, commence la lecture: "L'appartement donnant sur la rue Saint-Nicaise est précédé d'une cour fermée par une grille de fer en bon état. Au bas de l'escalier conduisant au vestibule, il y a un décroeteur peint à neuf..."

Le locataire: "Ne croyez-vous

pas que ce détail..." Le vieux grigou: "Monsieur, nous pouvons mourir l'un et l'autre. Ne vaut-il pas mieux que tout soit en règle?" Continuant à lire: "Grand'chambre. Le plancher en chêne est complètement neuf. Les papiers et les boiseries sont en bon état. Au fond un placard avec une serrure bien graissée et munie de sa clef; dans ce placard, trois grands rayons peints en bleu et un demi-rayon bordé de molesquine..." Le locataire: "Ouf! je crois que je vais me trouver mal!"

Le maniaque, poursuivant: "Passons à la cuisine. La cuisine a été reblanchie; à droite de la porte donnant sur la grand'chambre, il y a deux rayons formant équerre; au-dessous des plus grands, une planche avec 8 crochets et sous les autres, une planche à couteaux. Le pavé est à peu près neuf. Trois dalles sont légèrement fendues, dont une à la partie supérieure. Voulez-vous voir?"

Le locataire, ahuri: "Je ne vois

plus rien. — Il faut pourtant se rendre compte, répond l'autre en soulevant le paillason et en comptant les pavés cassés." Il continue alors: "La dalle qui supporte la cuisinière est d'un seul bloc; elle est surhaussée de 13 centim. et demi et avance de..." Le malheureux locataire, à peu près inerte, s'affale sur une chaise. Mais l'original bonhomme, feignant de n'avoir pas compris, s'écrie: "Je vous lirai ici ce qui concerne les cabinets." Lisant: "Cuvette neuve en bon état. Dans un coin à gauche, deux petits rayons, l'un pour les papiers, l'autre pour la bougie." Son auditeur, ouvrant un oeil, soupire: "Mais je n'en use pas."

Son tyran ne le tient cependant pas encore quitte: "Passons au jardin:

"A droite de la porte, un pied de lilas, un arbre de Judée, 5 pieds de vigne et 12 fougères... Rendons-nous compte." — Le malheureux, après un moment: "Je n'en vois que 11. — Tenez, monsieur, ces deux feuilles font bien la 12ème,

UNE VEUVE BIEN AVISEE

Un paysan, sur le point de mourir, appela sa femme et lui dit:

—Ma chère, je vais mourir et je veux faire mon testament. Je possède pour toute fortune un cheval et un chien. Tu vendras le cheval et en donneras le montant à mes parents. Quant au chien, garde-le pour toi. Et le pauvre homme mourut. Le temps consacré à la douleur première écoulé, la paysanne, désirant accomplir les dernières volontés de son mari, s'en fut au marché avec le cheval et le chien et les mit en vente. On lui offrit cinq cents en vente. On lui offrit cent piastres du cheval, mais on ne vou-

Je ne vends pas l'un sans l'autre, dit la femme; donnez-moi cent piastres du chien, et je vous laisse le cheval pour une piastre.

L'acheteur accepta le marché, quoiqu'il le trouvât original. Le lendemain, la femme obéissante remettait cinq francs, prix du cheval, aux parents du défunt, et gardait les cinq cents francs pour elle.



— — II



— — III

croyez que je connais parfaitement les lieux que je vous loue. Je termine, d'ailleurs: pour le jardin, le locataire devra l'entretenir convenablement, arroser, fumer...—Mais je ne fume pas, s'écrie l'autre sans comprendre. — Il faudra fumer tout de même." Alors, à ces derniers mots, le locataire s'affaisse et perd connaissance: "Signez d'abord l'état de lieux, cher monsieur, et vous pourrez vous pâmer ensuite."

Cette incroyable aventure est certifiée conforme à la vérité par le touriste qui en a été le témoin dans un de ses nombreux voyages.

UNE JAMBE DE RECHANGE

Au siège de Puy-Cerda, le marquis de Rivarol eut la jambe emportée par un boulet de canon. Deux ans après, un autre boulet vint frapper la jambe de bois qu'il avait fait suppléer à la naturelle.

—Cette fois-ci, dit-il à l'instant, j'ai pris l'ennemi pour dupe, car j'ai une autre jambe dans ma valise.

PHILOSOPHIE

Le rapin Lapalette se promène avec un ami. Survient son propriétaire, avec qui il a eu des difficultés à l'occasion du terme et dont il s'est vengé en la caricaturant, à la grande joie des autres locataires. Furieux, le "proprio" rejoint le groupe et administre à Lapalette un formidable coup de pied à l'endroit précis où finissent les reins: le rapin continue sa promenade comme si rien ne s'était passé.

—Comment, lui dit son ami, tu ne dis rien?

—Laisse donc, laisse donc, j'ai pour principe de ne jamais m'occuper de ce qui se passe derrière moi.

CALME L'IRRITATION

L'unique moyen de guérir la toux est de faire usage du BAUME RHUMAL, qui en même temps fortifie les bronches, les poumons, la gorge, en calmant l'irritation. Seulement 25 cents la bouteille.



— — IV

RUSES EPISTOLAIRES

Un jeune Auvergnat, au service, ayant fait quelques dettes, avait le plus pressant besoin d'un billet de cinq louis. Il écrivit à son oncle la lettre suivante :

“Cher oncle,

“Si vous pouviez voir le rouge de la honte qui me monte au visage et me couvre le front, tandis que je vous écris!

“Savez-vous pourquoi?

“Tout simplement parce que j'ai besoin de quelques misérables louis et que je ne sais comment vous les demander.

“Il m'est impossible de vous exprimer le pressant besoin que j'ai de cet argent. Je préférerais mourir plutôt que de vous l'avouer.

“Je vous envoie cette lettre par un commissionnaire qui attendra la réponse.

“Croyez-moi, mon cher oncle, votre neveu dévoué.

“P.-S. — Suffoquant de honte au souvenir de ce que j'avais écrit, j'ai couru après le messager afin de lui reprendre ma lettre, mais je ne

peux le rattraper. Puisse le ciel me permettre de le rejoindre ou que ma lettre se perde!”

L'oncle, Auvergnat aussi, fut très touché, naturellement. Mais, rivalisant de finesse avec son neveu, il lui fit la réponse suivante :

“Mon cher Onésime, consolez-vous et ne rougissez pas davantage. La Providence vous a exaucé. Le messager a perdu votre lettre.

“Votre oncle affectionné.”

FAUTE DE S'ENTENDRE

Dans un naufrage, un riche Américain, qui se trouvait à bord d'un navire en danger avec sa conjointe, avise un matelot et lui dit :

—Tu vois cette boîte? Elle renferme un million de valeurs. Sauve ma femme, et je t'en donne la moitié!

Le matelot, qui est marié lui-même, comprend tout de travers l'offre qui lui est faite et refuse en répondant :

—Merci bien! J'ai assez de la mienne!

ENTRE PEINTRE ET MEDECIN

Un jour d'été, à la campagne, aux environs de Paris, la première femme de Meissonnier, le grand peintre, fait appeler en toute hâte le médecin.

Celui-ci, croyant qu'il s'agit du maître, se lève de table et accourt.

Mais il ne s'agit que du petit chien de Mme Meissonnier.

Le médecin est fort mortifié, mais il n'en laisse rien paraître et donne ses soins au chien.

A la fin de la saison, Mme Meissonnier va faire sa visite d'adieu à la femme du médecin, et, s'adressant à celui-ci :

—Docteur, ayez donc la bonté de m'envoyer votre note pour le petit chien.

—Mon Dieu, Madame, je ne suis pas vétérinaire; je n'ai jamais touché des honoraires pour avoir soigné des chiens.

—Si, si, docteur, M. Meissonnier

CARTEL REFUSE

Un fardadet ayant proposé un cartel à un homme sensé par qui il se orétendait insulté, ce dernier lui dit :

—Depuis trois siècles on rit de don Quichotte pour s'être battu contre un moulin à vent; jugez de ce qu'on dirait de moi, si j'allais me battre contre une girouette.

ENTRE MILITAIRES

Pendant l'exercice à la caserne de la Pépinière. Sur quatre hommes, trois ont la jambe gauche en l'air; ce sont les Nos 1, 3 et 4. Le No 2, lui, s'est trompé et a levé la jambe droite. Le caporal, placé à l'alignement, part tout à coup d'un fou rire.

—Farceur, va! Comment qui peut faire, c't'animal?

Puis, reprenant son sérieux:

—Nonobstant, n'en voilà suffisamment z'assez! No 3, que je vous défends, subversivement, de lever les deux jambes à la fois!



— — V



— — VI

le veut absolument.

—Eh bien, Madame, la grille de mon jardin est rouillée, si M. Meissonnier veut lui donner une couche de peinture, nous serons quittes.

LE COMBLE DE LA TEMPERANCE

Le duc de M... rencontre l'autre matin, au Bois, une vénérable demoiselle américaine, présidente de la Société de tempérance d'une grande ville de l'Etat d'Indiana, qu'il a rencontrée dans le monde cet hiver. Il l'invite très aimablement à prendre place dans son automobile pour faire un petit tour et goûter l'exquise sensation d'être emportée à 70 milles à l'heure. Mais la vieille demoiselle refuse sèchement.

Le duc semble interloqué. Alors, le vigaro, d'un ton majestueux :

—Mais, monsieur le duc, vous oubliez “qu'il y a de l'alcool” dans cette machine!

CHEZ LE PHARMACIEN

Une vieille bonne fait exécuter, pour l'un de ses maîtres, une potion dans la composition de laquelle entrent quelques centigrammes d'une substance toxique.

En voyant peser la dose avec de minutieuses précautions, elle s'écrie d'un ton froissé :

—Eh! mon Dieu! n'avez donc pas peur d'en mettre... on payera ce qu'il faudra!

* * *

Une romance, c'est une fleur; une symphonie, c'est un arbre; un opéra, c'est une forêt.

UNE EXPERIENCE CONCLUANTE

Elle résulte de plusieurs milliers d'observations: c'est que pour toutes les affections de la gorge et des poumons, le seul et unique remède, c'est le BAUME RHUMAL. En vente partout.

Récréation en Famille

PETIT JEU INSTRUCTIF ET AMUSANT

Pendant les longues soirées d'hiver ou durant un interminable trajet en chemin de fer, un monotone voyage en mer, ce petit jeu sera fort apprécié par les grands comme par les petits. Il faut seulement, comme on va le voir, que les joueurs aient un peu étudié, un peu lu et beaucoup retenu; mais nous ne doutons pas que nos lecteurs ne soient dans des conditions tout à fait favorables.

On choisit donc, au hasard, une lettre de l'alphabet, par exemple, en ouvrant un livre à n'importe quelle page et en prenant la première lettre qui commence cette page, puis l'on convient que chaque joueur écrira sur une feuille de papier tous les noms historiques ou géographiques, ou bien, en subdivisant encore, soit des noms d'écrivains, soit des noms d'hommes publics, soit des noms de villes, soit des noms de fleuves ou de montagnes, etc., commençant par la lettre choisie. Au bout de cinq ou dix minutes, selon la règle adoptée, les listes sont déclarées closes. Chaque concurrent lit les noms de sa liste, et si un adversaire se trouve avoir écrit aussi un nom qu'il vient de lire, "tous deux le rayent", et ainsi jusqu'à la fin. Le vainqueur sera celui qui "aura gardé le plus de noms ne s'étant rencontrés sur aucune autre liste." Son mérite est en effet plus grand, puisqu'il s'est souvenu de noms dont la connaissance révèle une plus vaste lecture, mais il est évident que vous êtes toujours tenus de donner quelques détails précis sur un nom moins connu, lorsqu'ils vous sont demandés.

OMBROMANIE



Le prédicateur.

UN MOYEN D'ESSAYER SA FORCE

Voulez-vous défier, à coup sûr, quelqu'un de l'emporter sur votre force? Placez vos deux poings l'un sur l'autre, mais en ayant soin de saisir, avec les doigts de votre main droite, le pouce dressé de votre main gauche. Puis, demandez à quelqu'un de séparer vos deux poings. On rira de votre défi, tant la chose semblera facile, car on ne verra pas que vous serrez de toutes vos forces votre pouce gauche; mais, après quelques essais, il faudra, ou qu'on renonce à vaincre votre résistance ou qu'on y emploie les plus grands efforts.

DEVINETTE



—Voyez-vous ce vieux bonhomme qui veut nous empêcher de balayer? Je vais le balayer lui-même!

—Où est-il donc?

PROVERBE A TROUVER

Pxxxxx p...e a..t gx.xd v...t

ENIGME

Par la plus bizarre des choses
Qui déroutera les lecteurs
Nous sommes, mesdames, des roses
Et nous ne sommes pas des fleurs.

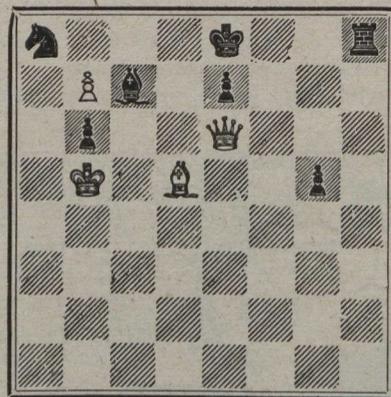
LOSANGE

Premier en vue est à trouver.
En Ecosse un navire antique.
Porta la reine au sort tragique.
Pays aux souvenirs touchants.
Le vieux soldat qui sert la France.
Dindon rôti qui, dans ses flancs,
Montre des truffes l'abondance.
C'est sous l'habit religieux
Un serviteur qu'on nomme frère.
Pour finir, avis précieux,
Ma lettre est dans le nécessaire.

PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Samuel Loyd.

Noirs, 6 pièces.



Blancs, 4 pièces.

Les Blancs font mat en 2 coups.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 77

Charade. — Bat-eau.

Logogriphe. — Bon-bon.

Anagramme. — Image et Magie.

Question anecdotique. — Le mot a été dit non par la princesse de Metternich, la spirituelle ambassadrice à la Cour de Napoléon III, mais par une actrice célèbre, Mme Dorval, qui aurait — se jugeant elle-même — tracé dans la phrase suivante l'image de sa nature excessive et passionnée:

"Je ne suis ni bonne ni mauvaise, je suis meilleure ou pire."

Concours du mois de Mars

Les Quatre Bêtes

Découper ces quatre bandes, et les placer les unes sur les autres de façon à former quatre animaux complets, avec les fragments d'animaux qui y sont représentés. (Les bandes peuvent se chevaucher, c'est-à-dire partir du fond et arriver à la surface, ou "vice versa").

Les solutions seront reçues jusqu'au 31 mars inclusivement.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons le résultat de notre concours de février. Nous sommes heureux de constater le succès qu'il a remporté auprès de nos lecteurs.



10 PRIX

Les prix suivants seront accordés aux 10 meilleures solutions:

1er prix: Un abonnement d'un an à l'"Album Universel".

2e prix: Un abonnement de six mois à l'"Album Universel".

3e prix: Un abonnement de trois mois à l'"Album Universel".

Les personnes obtenant les 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 10e prix auront droit à un chansonnier contenant 20 chansons populaires du Canada, avec accompagnement de musique, par Achille Fortier.



—Je vous le dis, mon ami, il y a, homme et homme, femme et femme, cognac et cognac. Le cognac GABRIEL DUBOIS, que je vous recommande, est sans rival !

BIENTOT 135

Hier, la Compagnie de Crédit du Canada, a, comme d'ordinaire, tous les lundis, réparti une valeur de \$10,135.00 entre les 115 contrats arrivés à terme cette semaine. Ce qui fait au total, depuis le commencement des opérations effectives de la Compagnie, c'est-à-dire depuis moins de sept mois, une somme de \$114,340.00, répartie entre les porteurs de 1,570 contrats. Dans une couple de semaines environ, la Compagnie de Crédit au Canada rachètera 135 contrats tous les lundis, au lieu de 115, et tout ait supposer que dans un terme très rapproché ce chiffre sera encore dépassé.

La Compagnie de Crédit du Canada est la seule au monde qui ait atteint un pareil résultat. Quand nous disons la seule au monde, nous n'exagérons pas, car ni aux Etats-Unis, ni en Europe, où ce genre de combinaisons de crédit existe depuis longtemps, ni au Canada, il n'existe une seule société favorisant aussi libéralement sa clientèle que ne le fait la Compagnie de Crédit du Canada.

La Compagnie de Crédit du Canada

est la plus généreuse, la mieux outillée, la plus recherchée des sociétés susceptibles de faire fructifier l'épargne du gagne-petit comme celle de l'homme d'affaires. Elle répartie, chaque semaine, entre ses clients, plus de \$10,000, et cette somme ira sans cesse grossissant, parce que cette Compagnie est fondée sur la coopération, et que la masse du public, comprenant fort bien son intérêt, se groupe autour d'elle et, par sa confiance, lui permet d'étendre incessamment ses affaires et de les multiplier dans l'intérêt général.

Avant donc de traiter avec une société vous offrant une combinaison de crédit avec contrats rachetables, à votre choix, demandez par carte postale, adressée à la Compagnie de Crédit du Canada, 107 rue Saint-Jacques, Montréal, qu'elle vous envoie un agent pour vous initier aux menus détails des opérations de la Compagnie. Cette visite de l'agent ne vous engagera en rien.

Pour peu que vous ayez le souci de vos intérêts, vous sollicitez la visite de notre agent.



DANS LA VIE !

L'homme du monde.—Donc, vous pensez qu'il y a une certaine analogie entre l'amour et un cliché photographique ? Et pourquoi, s'il vous plaît ?

Mlle X. — Parce que, mon bon monsieur, l'ombre et le soleil sont favorables à l'amour !

POUR RIRE

Bob, néo-bachelier, conte à son ami Philippe ses impressions :

—J'ai eu une frousse, à Foral!... oh! mais, une de ces frousse!...
—Je comprends, explique Philippe, c'était le "nec plus ul-trac."

—Comment avez-vous pu vous enrichir, quand tous les actionnaires ont été ruinés ?

—C'est bien simple. Toute affaire se décompose en doit et avoir. J'ai toujours mis l'avoir dans ma poche et le doit... dans l'oeil de mes actionnaires.

Tata a trois ans de plus que son frère Toto. Hier, elle demandait à sa maman :

—Dis donc, p'tite mère, est-ce que Toto sera toujours plus jeune que moi ?

—Mais certainement, ma chérie.
—Toujours ? Toujours ?
—Toujours !
—Alors ! je pourrai toujours le battre !

X..., qui a passé toute sa vie pour un menteur effronté, vient de mourir.
—Sait-on de quoi ? demanda quelqu'un.

—D'une crise de foie, paraît-il.
—De mauvaise foi, vous voulez dire ?

Toto, rentrant de l'école, montre son cahier de devoirs à sa maman qui y constate une prodigieuse débauche de taches d'encre.

—Ce n'est pas ma faute, va, petite mère ! Figure-toi que j'ai pour voisin de classe un petit nègre. Il s'est mis à saigner du nez pendant que j'écrivais !...

Un bohème entre chez un grand tailleur et demande le prix d'un pantalon.

—\$12.00, répond le tailleur. A propos, ajoute-il comment voulez-vous les poches de votre pantalon ?

—Je n'en veux pas, je n'en aurai plus besoin, quand je vous aurai payé le pantalon !

Bebé a dit une bêtise.
Son père la lui reproche.
—Tu parles trop.
—Mais papa...
—Je te dis que tu parles trop. Je t'avais pourtant bien recommandé de tourner sept fois la langue dans ta bouche... Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?
—Je ne savais plus dans quel sens !

Portrait Authentique de notre Nouveau Pape Sa Sainteté Pie X

Le portrait que nous offrons est une magnifique gravure en douze couleurs ; elle nous provient directement du portrait maintenant fameux de l'ex-cardinal Sarto, patriarche de Venise. C'est une splendide carte de luxe de seize par vingt pouces, prête à être encadrée. La bénédiction représentée dans ce tableau devrait tomber de son cadre resplendissant sur chaque famille catholique.

Nous n'avons que quelques-unes de ces épreuves de luxe, que nous offrons à tous nos abonnés, FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE, contre 5 centins, accompagnés du coupon au bas de cette colonne.

COUPON A DETACHER

Portrait de Sa Sainteté Pie X

Nom

Adresse

Ci-inclus CINQ cents.

VIN DES CARMES

Liqueur qui fait les Forts. Vin tonique qui a subi les épreuves des analyses médicales les mieux autorisées.

- Livre 1 sur la Dyspepsie.
- Livre 2 sur le Cœur
- Livre 3 sur les Reins
- Livre 4 pour les Femmes
- Livre 5 pour les Hommes (cacheté)
- Livre 6 sur le Rhumatisme

Envoyez-moi le livre marqué ci-dessus.

Signez ici

Votre adresse

Détachez et envoyez au Dr Shoop, Boîte 80, Racine, Wis., E.-U.

Signez Ici Simplement et Apprenez Comment Vous Guérir

C'est tout. N'envoyez pas d'argent. Signez simplement ci-dessus. Indiquez-moi le livre dont vous avez besoin. Je m'arrangerai avec un pharmacien proche pour que vous obteniez six bouteilles du

Restaurant du Dr Shoop

Prenez-le pendant un mois à mon risque. S'il réussit, il vous coûtera \$5.50. S'il échoue le pharmacien mettra le coût à mon compte. Et j'en laisse la décision à vous.

N'attendez pas jusqu'à ce que vous soyez pire

Pris à temps, le Restaurant aurait épargné à cette enfant toutes ses souffrances. Sa mère m'écrit :

" Il y a deux ans ma petite fille était continuellement malade pendant six mois. Nous essayâmes nombre de médecins, mais ils échouèrent, et pourtant cela ne prit que deux bouteilles de votre remède pour la guérir, et depuis elle est restée guérie. Vous pouvez parler à d'autres souffrants de cette guérison, si vous le désirez." Mme C. H. Avery, Rockdale, N.-Y.

C'est bien dommage qu'elle ne m'a pas écrit avant que le cas ne fut dangereux.

Mme Omer Andrews, de Bayou Chicot, La., avait été malade pendant 20 ans. Durant 8 ans elle ne pouvait faire pour ainsi dire aucun ouvrage. M. Andrews m'écrit :

" Lorsqu'elle commença à prendre le Restaurant, elle ne pesait que 30 livres; à présent elle en pèse 135, et peut faire toute sa besogne avec facilité."

Vingt années de désolation auraient pu en être de joie. J. G. Billingsley, de Thomasville, Ga., a été tourmenté par la maladie pendant trois ans. A présent il est bien. Il écrit :

" J'ai dépensé \$250.00 pour d'autres médecines, et les seuls \$3.00 que j'ai dépensés pour les vôtres m'ont fait plus de bien que tout le reste."

Que d'argent et de souffrances n'aurait-il pas pu s'épargner ?

Et ceux-ci ne sont que trois cas entre plus de 65,000 cas semblables. Des semblables lettres, oui par douzaine, me parviennent chaque jour.

Il me serait impossible de savoir combien de maladies graves mon Restaurant a épargnées, car ceux qui ne sont que légèrement malades ou indisposés vont simplement chez leur pharmacien acheter une ou deux bouteilles, se guérissent, et je n'entends jamais rien d'eux. Mais de 600,000 malades, gravement malades, entendez bien, qui m'ont demandé la garantie, 39 sur chaque 40 ont payé. Ils ont payé parce qu'ils se sont rétablis.

Si je puis réussir dans de tels cas, et n'échouer que dans une seule sur 40 maladies enracinées et chroniques, n'est-ce pas certain que je puis guérir ceux qui ne sont que légèrement malades ?

Pourquoi le Restaurant réussit

Vous avez beau huiler et frotter, ajuster et réparer une machine à vapeur qui est faible. Sans vapeur jamais elle ne sera plus forte ni ne fonctionnera mieux. Il lui faut plus de force, plus de vapeur.

Et c'est ainsi avec les organes vitaux. Traitez-les comme il vous plaira. Vous ne faites que de les réparer. Les guérisons permanentes ne viennent que du traitement des nerfs qui opèrent ces organes.

Or, c'est précisément ce que fait mon Restaurant.

C'est après avoir passé presque toute une vie de travail, d'études et de recherches, au chevet des malades dans les hôpitaux, que j'ai fait cette découverte. J'ai trouvé une méthode de traiter, non pas les organes eux-mêmes, mais les nerfs, les nerfs intérieurs, qui opèrent ces organes et leur donnent de la puissance et la force et la santé. Cette découverte m'a montré comment guérir.

C'est elle qui me rend cette offre possible.

Je connais le remède. Je ne pourrai jamais oublier les études, toutes les recherches, les épreuves et les essais qui l'ont perfectionné. J'ai observé son action toutes ces années dans des cas difficiles et décourageants. Coup sur coup je l'ai vu restaurer la santé à ces malheureux que l'espérance avait presque délaissés. Je sais ce qu'il fera pour vous.

Mon seul problème est de vous convaincre.

Voilà pourquoi je vous fais cette offre. Et le seul fait que je fais une telle offre devrait de lui-même vous convaincre que je sais comment guérir. Veuillez la lire encore une fois. Elle signifie exactement ce que je dis. Elle ne contient pas de ruse, pas de paroles trompeuses. C'est simplement ceci: vous, vous prenez la médecine, et moi je prendrai le risque.

Et vous, non pas moi, vous déciderez si vous avez à payer.

Tout ce que vous avez à faire

Signez simplement ci-dessus, c'est tout. Demandez le livre dont vous avez besoin. L'offre que je vous fais est large, elle est libérale. La méthode est facile, elle est simple. Le Restaurant est certain.

Mais n'allez pas me comprendre mal.

Ce n'est pas un traitement gratuit, sans que vous ayez jamais quelque chose à payer. Pareille offre serait confuse, elle abaisserait le médecin qui la ferait. Mais moi je me fie à l'honnêteté du malade, en sa gratitude. Que dès qu'il est guéri, il paiera le coût du traitement, et de bon coeur même.

Je fais cette offre pour que ceux qui douteraient peut-être, puissent en faire l'expérience à mon risque.

Veillez en faire part à un ami qui est malade. Ou bien, envoyez-moi son nom. Je ne vous demande pas beaucoup, seulement une minute de temps, une carte postale. Il est votre ami. Vous pouvez l'aider. Ma méthode pourrait être la seule méthode par laquelle il peut se rétablir.

Moi, un étranger, j'offre de faire tout ceci. Vous, son ami, son voisin, ne voulez-vous pas simplement m'écrire.

Il apprendra par mon livre une méthode de se rétablir. Cette méthode est, comme je dis, peut-être son seul moyen. Son cas peut être grave, désespéré presque. D'autres médecins, d'autres spécialistes peuvent avoir échoué. La chose est donc urgente.

Ecrivez-moi une carte postale ou signez ci-dessus, aujourd'hui même.

Adressez Dr Shoop, Boîte 80, Racine, Wis., E. U.

PETITE CORRESPONDANCE DE " L'ALBUM UNIVERSEL "

— Nous remercions chaleureusement l'aimable personne qui a bien voulu nous adresser la brochure du révérend F.-A. Baillargé, portant le titre " Nos raisons ".

— L. Gonzague R. — Impossible de publier votre... poésie? " Souvenance ". Elle n'est ni poétique ni grammaticale.

— J. H. D., Québec. — En réponse à votre lettre du 23 échu, nous nous empressons de vous

dire qu'à notre avis, l'armée allemande est la plus disciplinée. Ce qui n'implique pas que cette qualité, très grande, exclue les nombreux défauts qu'on y signale. La discipline est beaucoup chez un soldat, mais ce n'est pas sa qualité maîtresse. Dans le terme soldat, je ne comprends pas ici le commandement!

Les hommes nous prêchent sans cesse la douceur et la patience, parce qu'ils trouvent plus facile de nous élever à supporter leurs défauts que de s'étudier à les vaincre. — C. de Salm.

Celui qui se méprise lui-même fait fi du mépris des autres.

* * *

La question est toujours de savoir si l'esprit a fait plus de fous que le coeur?

RECLAME DES MENAGEMENTS

Un estomac débilité réclame des ménagements. Le BAUME RHUMAL, préconisé contre toutes les affections de la gorge et des poumons, est facilement assimilé et n'exige pas un régime spécial. 25 cents partout.



Mademoiselle GANNON,
Secrétaire de la "Amateur Art Association," de Détroit, dit aux jeunes femmes ce qu'il faut faire pour éviter les souffrances causées par les troubles féminins.

"CHERE Mme PINKHAM:—Je puis consciencieusement recommander le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham à mes sœurs souffrant de faiblesse et de troubles féminins qui ruinent si souvent les femmes. Je souffris pendant des mois de faiblesse générale, et je me sentais si épuisée que je pouvais à peine résister. J'endurais des souffrances atroces et j'étais profondément malheureuse. Dans ma détresse je m'avisai de prendre du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et ce fut pour moi un jour mémorable que celui où je pris la première dose, car à ce moment ma guérison commença. En six semaines je devins une autre femme, jouissant d'une santé parfaite. Je me sens si bien et si heureuse que je désire que toutes les femmes qui souffrent se rétablissent comme moi." — **MADemoiselle GUILA GANNON,** 359 rue Jones, Détroit Mich., Secrétaire "Amateur Art Association." — Nous paierons \$5,000.00 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

Quand l'on considère que la lettre de Mademoiselle Gannon n'est qu'une des innombrables lettres qui sont continuellement publiées dans les journaux de ce pays, la grande efficacité du remède de Mme Pinkham doit être admise par tous.

Spécifique du Dr Pasteur CONTRE l'Abus des Liqueurs Alcooliques

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

M. JOS. O. QUENNEVILLE

Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —

Jubilee Drug Hall | Pharmacie
1406 Ste-Catherine | Quenneville
Tél. Est 1041 | 397 St-Antoine
March. 356 | Tél. Up 2596

MONTRÉAL, Can.

— On annonce de Winnipeg que les architectes ont un surplus considérable d'ouvrages pour des plans et des spécifications et que les entrepreneurs ont de la difficulté à soumissionner. La saison prochaine pour la construction sera l'une des plus actives, depuis nombre d'années.

CHOSSES ET AUTRES

— Le Labrador comprend une superficie de 516,000 milles carrés.

— On consomme annuellement à Paris 8 millions de bouteille d'absinthe.

— Une exposition universelle et internationale, d'une durée de 6 mois, s'ouvrira à Liège en 1905.

— Mme Sarah Bernhart, la célèbre comédienne française est âgée de 63 ans.

— On va construire deux milles chaises automobiles qui seront utilisées par les visiteurs à la prochaine exposition de Saint-Louis.

— Il y a à Indianapolis, E. U. cinq grandes manufactures de chaussures qui produisent, chaque année, 1,800,000 paires de chaussures.

— La reine Marguerite d'Italie lit et écrit très bien l'italien, le français, l'allemand et l'anglais et assez bien le grec et le latin.

— On vient de prendre dans le Volga (Russie), un esturgeon pesant 1,700 livres et évalué à \$400. Il a produit 220 livres de caviar.

— Il n'y a pas très longtemps qu'un marchand de Dresde a déclaré à l'état civil son 26e et son 27e enfant, un garçon et une fille.

— On consomme actuellement au Canada 24,653,214 livres de tabac, pour lesquelles il a fallu payer des droits évalués au montant de \$3,904,617.

— D'après un calcul qui forcément ne peut être qu'approximatif, on estime que la guerre dans le monde entier, au cours du dernier siècle, a coûté la vie à 30 millions d'hommes.

— Au cours des 40 années dernières, le revenu en Australie a augmenté de 233 p. c., et la dette de 781 p. c. Dans la Colonie du Cap, le revenu a augmenté de 310 p. c. et la dette de 3,350 p. c.

— Pendant les neuf premiers mois de 1903, l'Italie a exporté, en Autriche-Hongrie, 523,900 quintaux de vin, soit 85,529 de plus que pendant la période correspondante de 1902.

— Le coût de la vie depuis le mois de mars dernier a augmenté de plus de 2 pour cent. L'augmentation s'est spécialement fait sentir, en ce qui concerne les produits d'alimentation générale, les vêtements, et les légumes.

— Brock, ville hollandaise, est la ville la plus propre du monde. Les chevaux et les chiens ne sont pas admis dans ses rues. Y jeter du papier est un acte qui attire une semaine de prison.

— Le ministère de l'Agriculture du Manitoba fait rapport que les fermiers de cette province ont fait en 1903 un commerce exceptionnel de volailles de toutes sortes; on les classe par chiffres comme suit: dindes 88,726; oies 27,256; poulets 388,050. Ce commerce augmente considérablement, là-bas d'année en année.

— Voici les résultats que donne le classement professionnel de la France sociale au commencement du vingtième siècle; Agriculteurs (deux sexes), 8,501,685; industriels 5,605,184; commerçants, 2,286,420; professions libérales, 339,176; service personnel, 52,094; domestiques 916,970; fonctionnaires, 689,093, soit, au total 18,390,630 travailleurs sur près de 39,000,000 d'habitants. La proportion des femmes est sensiblement de une pour deux hommes, soit au total 6,000,000 de travailleuses. Cette proportion n'est qu'approximative, car, parmi les colonnes des statisticiens officiels, il en est une qui porte "sexe inconnu".



FRANCHISE DE PAYSAN

— Ça va toujours bien, père François?

— Sauf le respect que je vous dois, j'espère ben que j'vous enterrons...

ANEMIE

Etes-vous faible, pâle, mélancolique? Votre sommeil est-il sans repos, la respiration est-elle saccadée et difficile, votre esprit est-il lourd? Etes-vous irritable, vous sentez-vous nerveux, sans appétit? Le travail vous rend-il faible et fatigué, vous sentez-vous souvent porté au sommeil? Le cœur cesse-t-il de battre? Avez-vous quelquefois le vertige comme si vous deviez vous évanouir?

Ce sont les signes de cette terrible maladie—L'ANEMIE.



Le Dr BLACHE
Membre de l'Académie de Médecine de Paris

Cet éminent médecin dit: "Pour les maladies de langueur—l'anémie, la dépression et la convalescence tardive nous pouvons obtenir des résultats favorables par l'usage du merveilleux tonique le VIN MARIANI."

Vin Mariani

Le vin tonique qui donne un sang très riche, fournira la force et la nutrition nécessaires au système—Il restaure l'énergie et la santé dans toutes les parties.

Il fait engraisser et soutient—donnant une action saine et vigoureuse au corps et au cerveau.

VIN COMBAT L'ANEMIE

MARIANI



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

SAVON BABY'S OWN

Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL

36**n-y

Théâtre National Français

1440 STE-CATHERINE

SEMAINE DU 7 MARS 1904

Evénement de la saison théâtrale.

Grand drame historique

Jeanne d'Arc

Début de Mlle EMELIE LINDAY, de Paris, dans le rôle de Jeanne d'Arc.

Prix matinées: 10c, 15c, 20c, 25c, 30c.
Prix soirées: 20c, 25c, 35c, 40c, 50c.

CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à midi. Toutes les après-midi, au Numéro

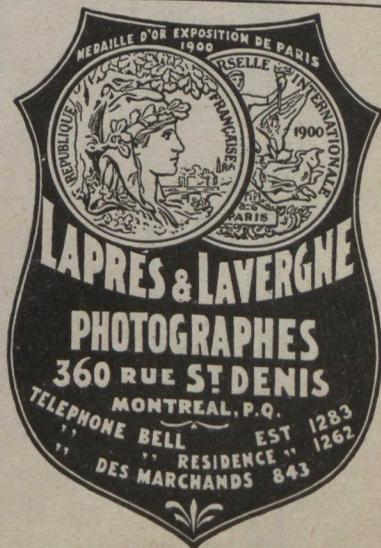
1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257

Entre St-Denis et Sanguinet.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!





DANS LES COULISSES

Le directeur. — Il me faut une scène d'un réalisme parfait. Ayez-moi quelques hommes qui braillent fort et ferme dans la coulisse.

Le régisseur. — Rien de plus simple. Je vais engager les figurants que l'on a renvoyés sans les payer.

LES DEBOIRES DU METIER

Un huissier se présente dans une ferme de Normandie pour y opérer une saisie dans les règles. Il est reçu comme un chien dans un jeu de quilles. On lâche en effet à ses trousses deux énormes molosses et force lui est de s'éloigner en toute hâte, avant même d'avoir pu instrumenter.

De retour à son étude, son premier clerc lui demande s'il a été bien reçu.

—Je crois bien ! s'écrie-t-il... on voulait même à toute force me faire manger !



INEGALITE

—Il n'est pas bien gros, votre gargon !

—Hélas ! et il a pourtant le même âge que mon cochon, on ne le dirait pas !

—Eh bien ! vous plaisez vous chez votre nouveau patron ?

—Oui ! mais il est très difficile pour la toilette, il veut absolument que je me fasse belle !

UN PETIT OUBLI

C'était jeudi matin, au 3ème étage d'une des maisons populeuses du faubourg Québec.

Mme J..., pressée de se rendre à son travail, attendait le laitier sur le palier de l'escalier. Enfin il arrive, et après deux minutes de l'inévitable causerie, il remet à Mme J... sa boîte au lait.

Mme J... rentre chez elle, ouvre sa boîte et la trouve à demi-pleine d'eau. Elle se précipite :

—Eh ! monsieur ! laitier !

—Madame ?

—Mais vous ne me donnez que de l'eau.

—Ah ! mon Dieu ! fait le laitier en remontant vite l'escalier, j'ai oublié d'y ajouter le lait !

AU RESTAURANT

Un monsieur à moustache en croc, l'air décidé, s'assied à une table. ,

Le garçon s'approche :

—Qu'est-ce que Monsieur commande ?

—Un escadron.



—Aussi vrai que je vous le dis, depuis qu'il y a un médecin dans le pays, on a été obligé d'agrandir le cimetière.

PERPLEXITES EPISTOLAIRES

—En somme, X... est un gros personnage. Si je l'appelais : "Très honoré Maître..."

—Allons donc ! un coquin pareil...

—Que mettrais-tu, toi ?

—Mais, tout simplement : "Mon cher confrère..."

DIALOGUE TELEPHONIQUE

—Allo ! allo ! le 508.3. Bon ! Réservez-moi, je vous prie, une table pour ce soir.

—Il n'y en a plus.

—Comment ! pas la moindre petite table pour dîner ?

—Ah ça ! madame, quelle plaisanterie !

—Comment ! Quelle plaisanterie ?

—A qui croyez-vous donc parler ?

—Mais... à Machin (pas de réclame). Je demande à retenir une table pour le dîner ; mais, avec qui suis-je donc ?

—Avec la Morgue !

—Ah !...

La dame n'a pas pu dîner ce soir-là. Dam ! pour peu qu'elle soit un peu superstitieuse...

Vous êtes bien capable, mademoiselle du téléphone, d'avoir des distractions aussi macabres !



EXPLICATIONS

— Ne suis-je pas la plus intéressée, maman, à bien choisir mon mari ! Car enfin, c'est moi qui l'épouse !

— Vous semblez oublier, ma fille, que vous allez me donner un gendre !



PROPOS DE JEUNES FILLES

— Sont-ils fiancés ?

— Euh ! elle se dit libre comme l'air ; mais il la presse de...

— Hum ! Elle veut peut-être parler d'air comprimé.